

Masarykova univerzita
Filozofická fakulta
Ústav románských jazyků a literatur

**Traduction de *Boumkœur* de Rachid Djaïdani : influence
du milieu sur la richesse du langage familier**

Zuzana Holcmanová
Bakalářská diplomová práce

pod vedením PhDr. Aleny Polické, Ph.D.

Brno 2009

Prohlašuji, že jsem bakalářskou diplomovou práci vypracovala samostatně a že jsem čerpala pouze z uvedeného seznamu zdrojů a literatury. Dále pak podpisem stvrzuji, že verze tištěná se shoduje s verzí elektronickou.

V Brně dne 30. 4. 2009

Velmi děkuji paní PhDr. Aleně Polické, Ph.D. za vedené mé práce, za veškeré rady k této práci a hlavně za její trpělivost a čas, který mi věnovala.

Table des matières

Introduction	4
0. Avant-propos sur la biographie de l'auteur et sur l'intrigue	6
1. Traduction	8
2. Analyse stylistique	22
2.1. Le style de l'auteur	22
2.2. Comment traduire ce style?.....	25
2.3. Procédés techniques de la traduction	25
3. La syntaxe	28
3.1. L'oralité, la familiarité.....	28
3.1.1. « Il y a » devient « y a ».....	28
3.1.2. L'omission de « ne » dans la phrase négative	29
3.1.3. « Cela » devient « ça »	29
3.1.4. La redondance syntaxique.....	29
3.1.5. « On » à la place de « nous »	29
3.1.6. « C'est » à la place de « ce sont ».....	30
4. Le lexique	31
4.1. La langue des cités	31
4.1.1. Les procédés formels.....	32
4.1.1.1. Verlanisation	32
4.1.1.2. Apocopes.....	34
4.1.1.3. Resuffixation après troncation	35
4.1.2. Les procédés sémantiques	36
4.1.2.1. Métaphores	36
4.1.2.2. Vieil argot français	37
4.1.3. Emprunts	39
4.1.3.1. Mots d'origine arabe.....	39
4.1.3.2. Mots empruntés de l'argot anglo-américain	40
4.1.4. Vulgarismes	42
Conclusion	44
Bibliographie	46
Annexes	48
Annexe 1 - Liste des abréviations	48
Annexe 2 - Liste du lexique substandard de l'extrait analysé	49
Annexe 3 - L'extrait traduit	I

Introduction

Dans notre mémoire nous nous orientons vers une des formes du français. Ce travail est composé de deux parties principales. Premièrement, nous nous concentrons sur la traduction du roman de Rachid Djaïdani : *Boumkœur*. L'auteur y raconte une histoire qui se déroule en banlieue parisienne. Nous pouvons nous attendre à un langage spécifique. Ce langage, le français contemporain des cités, est surtout influencé par le contexte socioculturel dans ce milieu défavorisé et c'est un aspect très important dans le livre, surtout pour la traduction. Le livre parle de la vie des jeunes dans un quartier où la vie est plutôt une survie : des expériences avec la drogue (qui sert de moyen de subsistance, ou de moyen d'évasion de la réalité) et avec les armes. L'immigration et ses conséquences, l'exclusion de la société déjà figurée dans la connotation du terme « *banlieue* » et rattaché à l'exclusion géographique, sont les autres thèmes que nous allons aborder. Enfin, l'auteur parle des problèmes sociaux (surtout du chômage élevé) et du mélange de nationalités et de cultures.

La deuxième partie est intimement liée avec la première car elle présente des éléments stylistiquement importants. Nous analysons la langue utilisée, c'est-à-dire le français contemporain des cités, notamment les procédés formels et sémantiques, les emprunts et les vulgarismes. Il s'agit d'effets qui sont utilisés et souvent aussi créés par des jeunes exclus pour se distinguer. Cette langue est vivante et toujours en évolution.

Notre intérêt pour la traduction d'un texte de ce type est né après un séminaire de langue pendant lequel nous avons traduit 4 autres parties de ce livre dans le cadre d'une coopération interuniversitaire. Nous avons choisi ce texte pour l'originalité du style de l'auteur. Nous trouvons cette originalité non seulement dans la langue de Djaïdani, mais aussi dans la manière dont il décrit ce thème de la vie dans une banlieue qui est beaucoup discuté. Le style de l'auteur nous a tellement intéressés que nous avons pris décision de le traduire pour notre mémoire de licence. Ce style nous frappe par sa richesse, ses variations et surtout par ses jeux de niveaux de langue. La seconde raison de notre intérêt, c'est le contexte socioculturel que nous observons dans tout le livre et qui fait la majorité de l'impression du lecteur. Nous découvrons à quel point la langue est influencée par le milieu où le discours

se réalise. Pendant la traduction, nous nous efforçons de le transposer dans la langue tchèque. A cause de ces différences socioculturelles, nous pouvons supposer que ce sera une des barrières de notre travail de traduction. Nous devons nous concentrer sur l'adaptation des effets français pour les lecteurs tchèques.

Comme nous avons déjà connaissance du texte du travail de séminaire, nous supposons que le problème majeur sera la traduction du lexique substandard, ici très riche. Une autre difficulté attendue est le sens figuré et métaphorique. L'auteur joue souvent avec les mots, alors il faut bien comprendre le vrai sens et bien le traduire en tchèque.

En tout cas, pour nous, la langue parlée des jeunes est un sujet très intéressant, très large et très discuté. Nous avons choisi cette thématique pour cette raison et aussi parce qu'il s'agit d'un niveau de langue proche de nous, c'est-à-dire la langue des jeunes. Ce sujet est vraiment spécifique pour la France, alors il faut chercher des moyens pour le transmettre au lecteur tchèque. Pour la traduction, ceci est un problème de plus.

0. Avant-propos sur la biographie de l'auteur et sur l'intrigue

Rachid Djaïdani est un écrivain, boxeur, comédien et scénariste français. Il est né d'un père algérien et d'une mère algérienne d'origine soudanaise à Poissy, dans les Yvelines, en 1973, quatrième de onze enfants. Il a passé son enfance dans une cité. Il dit: « *C'est un lieu de plaisir, de joie, des bêtises, [...] où on vit avec les autres [...]* »¹. Sa scolarité fut difficile. A cause de son origine, il déteste l'enseignement dans les écoles françaises, car à l'époque, refuse d'être français. Enfin, il a passé deux Certificats d'aptitude professionnelle : maçonnerie et plâtrier-plaquiste.

Après quelques expériences de travail, il commence à boxer et remporte plusieurs victoires. Plus tard, il a trouvé une place auprès du film « La Haine » de Mathieu Kassovitz, tourné dans une autre banlieue. Il a décidé de devenir acteur. Il a commencé sa carrière de jeune acteur et il a donné des spectacles au cinéma, à la télé, au théâtre.

A cette époque-là, il a écrit quelques scénarios et en 1999 a publié son premier roman, puis en 2001 le roman *Boumkœur*, en 2004 *Mon nerf*, en 2007 *Viscéral* et en 2008 *New-York* qui a obtenu la Bourse Stendhal.

Dans toutes les œuvres de Djaïdani nous pouvons trouver le personnage principal décrivant son monde et la vie dans une banlieue. Il ne se prend pas pour un écrivain dans toute l'acception du terme, « [...] parce que déjà à l'école 'écrivain', ce sont déjà des gens qui m'ont jamais inclus dans nos histoires. »²

Il ne se considère pas comme un écrivain de *banlieue* et n'aime pas que son écriture soit comparée à du rap ou plus récemment à du slam. Il ne veut pas être catalogué par ses origines et martèle avec force que ses œuvres ne sont pas autobiographiques.³

¹ <http://video.aol.com/video-detail/rachid-djadani-mon-auto-biographie/3631130414>.

² *Ibid.*

³ <http://rcf.pau.free.fr/2007/aujourd/num5.pdf>.

Il est un écrivain de rue, la rue l'inspire et il expire la rue. Rarement, ses *potes* sont de hauts dignitaires. Il se considère comme un galérien qui a écrit un livre.⁴

Boumkæur

Il s'agit d'un témoignage de la vie dans la cité d'une banlieue parisienne raconté par un jeune homme, Yazad, surnommé Yaz, d'origine arabe, qui n'a pas beaucoup d'amis dans le quartier. Cependant, un jour, il se lie avec Grézi, Yazad a décidé d'écrire une chronique qui va raconter l'histoire du quartier et Grézi va l'aider, parce qu'il est plus averti que Yazad.

Ils racontent les histoires du frère de Yazad, Hamel, un toxicomane mort trop jeune, de sa sœur Sonia où il aborde un autre thème sérieux : les filles dans la cité, du père, de sa carrière du boxeur et de l'entraîneur Ben, de l'alcoolisme du père et de son travail dur, mais aussi de l'amour de ses parents, ensuite, de Gipsy, un musicien-poète.

Pour gagner de l'argent, Yaz et Grézi ont dressé un piège aux parents de Yaz. Ils se cachent dans la cave d'une tour, et puis, Grézi les rackette. Or, la police le soupçonne à cause d'écoutes téléphoniques. Il est mené en prison. De la prison, il écrit une lettre à Yaz ; mais en réalité, la lettre est écrite par un codétenu, pour que Yaz comprenne (Grézi parle souvent en verlan, en vieil argot, etc.). Il décrit la vie à la cellule, les procédés quotidiens, les règles tacites et à la fin, son changement de point de vue sur sa vie.

L'idée est résumée en quelques dernières phrases de Yaz.

« Faites l'effort de nous rendre visite. Dans nos cités, c'est la France de demain qui est mise hors jeu. Elle te demande une poussette, une courte échelle, une aide autre que l'inauguration d'un panier de basket. » (R.D.B. p. 158)

Dans le livre, nous pouvons observer l'authenticité de l'histoire, nous lisons de la tristesse, du gris, du désespoir, mais malgré cela, les cités ont leur âme.

⁴ http://www.inventaire-invention.com/entretien/madani_djailani.htm#4.

1. Traduction

Další den galejí, tak jako ostatní dny v týdne čtvrti. Věžáky jsou tu tak vysoký, že to vypadá, jakoby se obloha ztratila. Stromy už nemaj listí, všechno kolem je šedivý. Yazad, jméno mé, ve čtvrti mi však přezdívaj Yaz. Je to síla, mrzne, jako když praští, mám pocit, že jsem v lednici. Z toho studenýho vzduchu mi teče z nosu. Je leden a není vůbec žádněj sníh. Svátky už skončily, kašlu na to, nesnáším, když jsou strojený, a to především ty kolem Novýho roku. Pro mě a pro kámoše ze čtvrti to je pokaždý další rána. Nepustili nás do klubu, protože jsme nebyli dostatečně vymóděný, nebo že bysme byli snad ve špatný společnosti?

Měl jsem si vzít svoje semišový palčáky a čapku Los Angeles. Ale neměl jsem čas, neb jsem musel na rychlo vypadnout z baráku. Protože jsem nezaměstnanej, je lepší, když nezůstávám moc dlouho v pelechu. Můj otec, můj fotr, můj táta, začal mít krizi už hodně brzo. Holt pět let na seznamu nezaměstnanejch je už skoro na vyznamenání. Praštil jsem se školou v šestnácti, teď mám za sebou jednadvacátou zimu a mám pocit, že je mi dvojnásob, tak moc se čas vleče. Od doby, kdy jsem seknul se školou, nebo spíš od doby, kdy sekla se mnou, jsem neměl opravdovou šanci makat. „Nemáte dostatek zkušeností!“ řekli by šéfové. To zrovna!! Nedaj ti šanci a furt ti omílaj tu samou písničku: „žádné profesionální zkušenosti“. Nasrat. Stejně tak pro mě nemohl nic udělat Úřad práce. Ty jejich stáže za dvě káble, k ničemu, jedině k tomu, že jim naši uvěřili, že najdou práci jejich synátorovi, budoucímu zaměstnanci s minimální mzdou.

Dneska ráno nebyla venku ani noha. Podle hustý mlhy muselo bejt kolem deseti hodin. Hrozně rád bych si zahrál stolní fotbálek v centru pro mládež, ale radnice ho zrušila. Mysleli, že to není místo volnočasové, ale místo směnářenské, abysme teda neříkali místo dealerské. Škoda, ve fotbálku jsem si nevedl zas až tak špatně, hraní bylo navíc zadarmo. Když vezmu v potaz stav mejch tenisek, ani mě v ledovým větru neudivuje, že mám omrzlý palce. A to i přesto, že jsem si speciálně navlíknul ty nejteplejší ponožky, co mi dal trenér ze středěčního tréninku fotbalu. Měl už plný zuby toho vidět mě kopat v něčem, co velmi vzdáleně připomínalo ponožky.

Žlutej pár se zelenejma pruhama byl v jistý době dvakrát větší než moje velikost, ale nyní mi slouží jako rukavice. Bohužel zimu nezastavily a z mejh prstů u nohou byla rodinka rampouchů. Letos doufám v novej start, rozhodnul jsem se skoncovat se všema pitomostma. Vždycky jsem chtěl napsat o zdejší atmosféře a mizérii sídliště. Držím v ruce všechny trumfy. Ségra mi dala zápisník a průměrnou propisku, ale jak se říká, i snaha se počítá. Říká, že když do toho dám srdce, tak bych mohl odvést dobrou práci. Jmenuje se Soňa a je dost v pohodě. Mojí starší sestřičce, jediný holce v rodině, je dvacet čtyři. Taky mám šestadvacetiletýho brácha. Následuje moje sestra a pak já. Po mně bráška Hamel, kterej nás opustil a je v nebi. Všichni žijeme ještě u rodičů, na sídlišti ve 12. patře v malým třípokojovým bytě, schodiště C, třetí vchod, komplex budov „Modrá straka“, třída odbojáře Failevice.

Náš bejvák je trochu těsnej, ale daří se nám dělat všechno pro to, abysme nebyli ve stejnou chvíli na stejným místě. Pokud se to nepovede, hrozí zácpa. Třicátěj rok v tomhle hnízdě, kde nastolili rodiče nedotknutelný pravidla. V případě přestupku nastupuje stylová represe. Všechny povalující se věci se vyhazujou rovnou z 12. patra. Proto je všechno naklizený, hlavně křehký věci.

Když se můj brácha Aziz vytrácí z domova, mám často pokoj sám pro sebe, a může to bejt i na delší dobu, to je různý. Jsou tu i tací, kteří nikdy nespali doma, jako by je vlastní rodiče zneužívali k prostituci. Aziz je úplnej opak. Odchází, aby s ženskejma žil. Toho, že je frajer, využívá k šoustání, to se musí nechat. A ještě ke všemu mu to vydělává prachy, to je ale kšeft. Že by byl můj brácha gigolo? Možná... Svýho času byl i dealerem, ale srovnal se. Dealovat sice znamená mít nadpozemský zisky, jenže se vyplácej vždycky v pekle. Když se Aziz vracíval, dával drobáky našim, a přestože nejsme žádní boháči, odmítli je shrábnout. Snažil se je marně přesvědčit, ale vždycky to stejné NE. Bráchovy love se holt neslučovaly s jejich minirozpočtem. Aziz jim navykládal, že maká načerno a že ho společnost, u který dělá, nemůže nahlásit. Tak vysvětloval ty hotový prachy. Nic naplat, oni chtěli stejně vidět vejplatní pásku.

Ksaku, vyprávět moje rodinný bláboly, to není moc téma příběhu, kterej chci do zápisníku zplodit. Kdyby můj osobní a rodinný život zajímal aspoň jednu osobu, asi bych to už hezky dávno věděl. Čtvrť bude mým námětem. Musím využít toho, že je to v tudle chvíli moderní, mluvit o periférii, mladejch delikventech, rapu a o všech událostech, který se dostávají na titulní strany novin. Obrátil jsem se proto na kámoše Gréziho, kterej má tak trochu uši všude. Je skoro jak tajnej informátor. Bude mi každěj den vyprávět všechny zdejší šílenosti. Bude mým zvláštním dopisovatelem. Naproti tomu jsem se rozhodl vložit se do výstavby příběhu, což nebude zrovna to nejmenší. Vytvořím tam v podstatě fiktivní snovou část. Kdybych to totiž neudělal, mohlo by stát, že ten příběh bude stejnej jak tadle tíživá doba, teda pochmurnej a chladnej.

Ze začátku si Grézi příliš toho informátorskýho odkazu nevážil. Není to moc dlouho, co jsem ho potkal. Často jsem ho ve čtvrti zahlídnul, ale nikdy jsem se mu o tom nezmínil. Ostatně, abych to doplnil, ukázat se vedle mě, bylo jak zkouška odvahy nebo vlastně spíš blbosti. Když člověk uvěří jen okolním klepům, tak moje pověst je fakt špatná.

Je to už nějakěj čásek, kdy jsem si nechal zabrat trochu svobody. Zatoulal jsem se do rezidence boháčů, která patřila vysoce postavenejm ve městě. Byla to žeň! Na chodníku se válelo terénní kolo. Úchvatný, s hliníkovým rámem, vytuněným ráfkem, brzdovým systémem prestižní značky Shimano a odpruženou vidlicí. Obkročmo jsem v rychlosti naskočil na toho kvalitně promazanýho teréňáka. Jenže jsem nešlápnul ani třikrát zvolna do pedálů a už mě zastavila městská policie. Nemohl jsem svůj přestupek popřít, mojí jedinou zbraní byly slzy. Brečel jsem a zastřeným hlasem úpěnlivě prosil o slitování. Koktal jsem, že už to nikdy v životě neudělám. Na stanici byli připravený zavolat naše.

Můj otec by mě zabil. Právě krádež je jediná věc, kterou by nikdy neodpustil. Podle něj si věci zaslужujeme, až když při práci cedíme pot, a to jsem se policajtům snažil vysvětlit. Třásl jsem se, oči zarudlý, hlavu svěšenou, ale nakonec jsem dostal milost. Abych to upřesnil, byl jsem v tý době nezletilej. Nechali mě pětkrát opsat „Kdo lže, ten krade.“ Jenže trest tím ještě neskončil. Dostal jsem koště a hadr a pod dohledem jsem to tam musel vycídit. Několik mladistvejch tu bylo

zabásnutejch už několik dnů. Nesměl jsem s nima mluvit, ani se na ně dívat. Smělo bejt slyšet pouze moje smejčení. Poslední kázání a policajti mi vrátili svobodu. Byl jsem tak šťastnej. Zachránil jsem si tehdy kůži a naši neměli o tom přestupku nikdy ani potuchu.

Čerstvě propuštěný týpkové z lapáku měli přednostní právo žvanit. Viděli mě usedavě bulet, dělat uklízečku, a hlavně jak mě překvapili tužkou a papírem s trestem, kterej opravoval stážista v zelený čepce. Těch 5 inkoustovejch řádků posloužilo bezpochyby k tomu, aby o mně v jejich mysli začli pochybovat. Stal jsem se špiclem a ještě dneska mě tahle špinavá pověst děsí. Nikdy jsem se nedokázal bránit proti šířitelům nepřejícnejch fám a následky byly zlý.

Začlenit se znovu do života na sídlišti bylo zapovězený, všichni se proti mně spikli. Když Grézi zjistil, jak jsem z toho morovýho stigmatu beznadějněj, snažil se mě povzbudit. Měl pravdu, když říkal, že to mám nechat bejt, že to jednou přejde. Nebylo mi líp, proklínal jsem svou věrnost čtvrti, kterou jsem pocíťoval i přestože zesměšnili mou čest. Grézi je víc než jen pouhej společník fifty-fifty, je jak můj brácha. Dohromady nás nedala věčnost, ale společně odkroucenej měsíc. Poprvý jsme se bavili v obchodním centru, kde slavili 10 let toho kolosea. Moderátor v obleku s kravatou a jižním přízvukem lákal na výhru v loterii a skrz mikrofon házel v plén otázky. Grézi se přihlásil o slovo a zkusil si narychlo připravit přesný odpovědi na zásobu špatnejch dotazů. Pár jsem mu jich pošeptal, a tak si mohl odnýt následující ceny, voskovanej ubrus s kytkama, videokazetu dle vlastního výběru (vybral si nějakej western). Třešničkou na dortu byla pokladnička ve tvaru kozy.

Vřele mi děkoval a chtěl se o ceny spravedlivě rozdělit. Naléhal, já odmítal. Tak mě požádal, ať jdu s ním. Odebrali jsme se k překupníkovi do věžáku číslo 123, zvanýho občanským jménem Napoleon. Adolescenti nebyli jeho nejlepším zákazníkem, ale nikdy neopovrhnuv obchodní příležitostí. Od Gréziho odkoupil pár trectek a ten mě za ty chechtáky pozval k Mekáči. Během dvou bigmaků a doušku koly bez ledu, pili jsme brčkama, mi vyprávěl o svém životě na sídlišti, úrodným na události.

V ten samej den jsem přišel na nápad sepsat příběh, kterej bude vyprávět o sídlištním světě. Řekl jsem o tom Grézimu, kterej za podmínky, že mu z toho přitečou nějaký prachy, aby mohl uskutečnit svůj sen prchnout do Los Angeles ve Státech, souhlasil. „A co ty a tvůj sen?“, naléhal na mě. „Přežít.“, odpověděl jsem. Usmál se, vzácná to věc. Na povrchu byl dost sobeckej. Ale stejně tak jako jeho zubní sklovina nebyla příliš určující pro konstruktivní vývoj vyprávění, kašlal jsem na to, když se mi vysmíval do očí. Pro moje uši bude podstatný pouze jeho pozorování.

Nepodváděl jsem, nejsme v tomhle druhu farchy profici, jasný! Je přece známý, že kovářova kobyla chodí bosa. Už dost politiky, která prý pomáhá mladejm, a přitom je podmíněna natahováním ruky a čekáním na zítra a pozítří... Už to fakt stačí, je na nás abysme se teď chopili příležitosti pro naše plány. Držim, škrábu, koušu, takhle to funguje, jenom činy se počítaj. A pak ty dlouhý řeči, dělaj si z toho prdel, jako by bylo ve zvyku oznamovat, že se člověk nechce unavovat únavnejma frázema. Mým jediným zájmem bude svědectví. Pro mě a Gréziho bylo zapotřebí hromadu času, abysme objevili tajný místo pro naši práci. Časem jsme ho našli. Přívěs. Na parkovišti byl opuštěnej, propíchný kola a pomačkaná karoserie. Odtahovka ho nesebrala jenom proto, že byl sakra velkej.

Rozlohou byl právě tak jako kancelář. Uvnitř jsme to narychlo upravili, dali jsme tam židle a stůl. Předtím než jsme položili koberec, ucpali jsme taky strop plachtou, která propouštěla světlo. Díky Grézimu jsme měli taky topení, ukradl totiž nějaký autobaterky. Zařízena byla taky lednička, jenže nefungovala, ledaže bysme vykradli všechny akumulátory na parkovišti. Měli jsme skoro veškerý nadstandardní vybavení, co si můžete v kanclu představit, včetně počítače, kterej jsem ale neuměl moc ovládat. Do našeho aparátu namontoval Grézi taky minitelevizi, kterou mu jeden boss prodal za babku. Ostatně všechny naše krámy byly čórky, což vlastně znamená, že nám náhodou spadly do klína. Až sem to nebylo špatný. Všechny ty příhody budu vyprávět, abych vydělal mrtě prachů. Borci vozej prašule z venku za to, že vyprávěj historky nebo nátáčej filmy, a tak je to vždycky. Taký nejsem

naděšen z toho, že moje sídliště zkrachuje, vždyť jsem jeho inventářem, a nebude to zrovna na melodii orientálního stylu raí.

Chrr pší, chrr pší, chrr pší, stále stejná uspávačka.

Život se vrátil do starých kolejí, Grézi mi začal zas donášet historky, atmosféru, styl života. Místní borci zabíjeli společně čas u obrovského kompaktního přehrávače, kterej však bral přísun energie sklepnímu jističi. Dali se do zpěvu, improvizovali a takt si udávali tleskotem rukou. Bylo to čím dál víc silnější, skoro jak v tempu flamenga. Nasvědčovalo to tomu, že je Gipsy naučil rytmus.

Díky tanečním krokům se ta malá bandička v krytý hale zahřívala. Právě se začlo s výzdobou, jeden z nich vytáhnul sprej a načmáral na zeď slova lásky a vzteku. Všechen kyslík, kterej parta dechala, byl prosyceněj puchem z popelnic, a ani všudypřítomnej otráveněj smrad ze spreje jejich nozdrám nepřidával. Zatímco umělec koukal s obdivem na svoje grafity, ostatní si v poklidu plnili mozek jointovým kouřem.

Pustili se do rozhovoru a jali se rozebírat téma rasismu. Poslední slovo měl ten umělec, uzavřel diskuzi, aniž k tomu měl nějakou zvláštní pravomoc: „Všichni jsme rasisti, bílý, černý, i barevný.“, pak zavřel svůj třpytívej rozprašovač a ztratil se ve tmě jak osamělej přízrak.

Chrr pší, chrr pší, chrr pší, stále stejná uspávačka.

Šel jsem v doprovodu Gréziho na malou procházku sídlištěm. Zaved mě na místo, kde vedla parta svou debatu další večer. Hala byla naprosto zničená, nepoužitelná. Lesk jí nemohla dodat už ani každodenní péče hlídače. Vzdal to. Děravý koše, chcanky, krev, to všechno se tu množilo jak houby po dešti. Prase by tam nemohlo žít, aniž by nemělo strach, že sežere nějakou hnusnou nemoc. Grézi byl nastydlej a v tom chlívku chrchlal. Položil mi otázku, a já aktivoval dekodér tý jeho hantýrky, věta zjednodušeně odpovídala tomuhle:

- Yazí, to zpravodajství nebude už víc zajímavý a obohacující?

Poslouchal jsem ho a on mi sdělil, že se minulej tejden jeden televizní kameraman přišel zeptat mladejch, kterejm patří čtvrt', jestli jim může položit několik otázek. Odpověděli, že samozřejmě, s potěšením. Vybraný prostředí nebylo nejoriginálnější, zpověď se odehrávala v útrobach jednoho věžáku. Pro utajení obličeje byli adolescenti zahalený kuklama. Nakonec byly vidět jenom oči, tak jak to bylo na plakátu kultovního filmu Nenávist. Bez špeku v hubě a velkého detailu na nakažený stříkačky by režie nebyla nic. Všechny ty ubohý kliše pohromadě jak nějaká „novinka“. Televizní kameraman si taky myslel, že rozdá nějaký silnější pivko, aby si šlapali na jazyk. Alkohol totiž slang zkrášluje. První otázky zněly takhle:

„Kdo z Vás vlastní zbraň? Kdo prodává drogy? Kdo má maturitu? Kdo se pravidelně modlí v ilegální mešitě, kde vládou přívrženci Národní islámské fronty a Ozbrojené islámské skupiny?“

A nakonec:

„Kdo z Vás byl ve vězení? Prosím, poslouchám.“

Na první otázku zvedli všichni ruku, byla to otázka gangsterský cti, na ty ostatní se ale vykašlali. Kameraman si neuvědomil, že past sklapla. Ten zvěděvec byl na základě zaostalosti ze sídliště vyhnán. Zabavená kamera byla ovšem terno.

Grézi by mě možná přesvědčil udělat jakési dokument, ten zabranej předmět měl směšnou cenu, po dohodě 500 franků. Výhodou života ve čtvrti je, že ceny jsou tu stále se slevou. Samozřejmě výjimkou byl koks a haš. Gram něčeho takového je jak benzín nebo tabák za celostátní sazbu, ovšem to je něco jiného.

Po krátký podležavosti mi Grézi představil mladýho kluka, kterej mi prodal schopnou kameru obrovskou jak kráva a dvakrát tak těžkou jak já. Ten kameraman musel mít mezipáteřníma plotýnkama obrněnou páteř. Výčet vybavení kamery mě nepřesvědčil a baterky byly vyřízený, škoda, rád bych natočil kus fotbalu na zrasovaný ploše. Kvůli náporu kopačkovejch špuntů odtamtud zmizela tráva jak pára nad hrncem.

Když jsme odcházeli od obchodníka, byli jsme s Grézim svědky komický scény. Párek Kongolanů přejížděl s kraválem ulici na smontovaným čoprovi 103. Jejich helmy bez hledí byly obrovský jak prsa Lolo Ferrari. V rychlosti 200 km/h měli oči tak pošlehaný větrem, že se jim linuly krokodýlí slzy. Grézi se složil na čtyři a spustil šílený řehot. Ti dva motorkáři z třicátek let vypadali sympatácky, ale v obličejí toho vzadu bylo možný číst jistej strach. Skoro nedejchal. Prsty udřenejma prací víceméně držel dvě igelitky po okraj plný rejže a manioku. Protože se nedržel ani sedla ani za boky svýho kolegy řidiče, vypadal, že spadne.

Velký bílý křiklavý helmy byly dost divný, možná originál z NASA. Jasně, kdybych koupil tu kameru, mohl jsem je oba zasadit na střechnu věžáku 123. Natočil bych je zpomaleně, a i sám měsíc by je díky jejich neohrabanosti považoval za astronauty ze sci-fi.

Když jsme se bláznivě vysmáli, pochopil jsem, že jsme všichni směšný. Kdybysme naproti sobě měli ale zrcadlo, tolik bysme se nesmáli, a hlavně, když se smál Grézi, chyběly mu 2 prostřední zuby, kterej ztratil ve rvačce a kterej mu nahradili umělou korunkou.

V našem kanclu jsem si začal zapisovat všechny historky zažitý s Grézim, kterej právě zaměřoval svou pozornost na malou černobílou obrazovku. Marně zkoušel zachytit vlny. Nepřicházely. V každým případě mu nezbylo v týdle době nic jinýho, než klesnout k sitkomu, kde plavost a čistota herců působila dost krutě. Večírek bude bez napětí, uvidíme mladý opálený lidi jak ze škatulky, který prováděj ozbrojený přepadení, nebo jak si vrážej jehly do žil až k předávkování. V televizi, víc než kde jinde, zneužívaj obecně přijímaný názory. Akumulátor nemůže napájet televizi a radiátor navzájem, odpojil topení a my jsme se prakticky ocitli uvězněný v polární krajině mrazírny.

Marně se snažil, ale vlny do antény nedorážely, i když s ní lomcoval zprava doleva. Poletoval s ní jak s aeroplánem, jenže všechno zůstalo rozmazaný. Dělal mi radost, když jsem ho pozoroval, připadal mi výbornej. Netoužil jsem po ničem jiným, než aby se svým číslem nepřestával. Dovolovalo mi utýct, zapomenout, že to právě teď je v baráku, od dob co je otec nezaměstnanej, dost těžký. Nezaměstnanost byla rozhodně jedna z věcí, kterou jsem měl po něm.

Fotr byl krátce bez práce, asi 3 roky. Špatně snášel, že se do vedení domácnosti vložila máma. Pořád se kvůli tomu hádali, což bylo nesnesitelný. Naštěstí se už nemlátili jak dřív, teda spíš ji už otec netloukl tak jak dřív. Byl přeci jen starší a přestal pít zabijáckej alkohol, kterej ho přiváděl k šílenství. Jednou šla máma po krutým boji zkrvavená k zemi. Brácha Aziz vyrazil ramenem zamčený dveře koupelny. Chudinka, rozpláclá na zemi vypadala jak mrtvá. Hned co jsme ji dali čichnout kolínský, přišla k sobě, bolestí pronikavě vzlykala. Aziz se v ten samej den dal do fotrova střežení. Zabil by ho, kdyby na ni vztáhnul ruku.

Tehdy otec ještě pracoval. Co se toho týče, jeho ruce dělaly dvakrát tolik co teď. Maličkost, která si hodně pohrála s jeho tváří. Doma jsme všichni věděli, že konec jeho násilnýho bezpráví nezpůsobil ani věk, ani konec jeho alkoholismu, ale byl to Aziz, kterej ho v jeho rozletu knokautoval.

Zato fotr hulákal. Ale pokud to nedělalo modřiny, našla máma způsob, jak ho uklidnit. Připomínala mu, že život je příliš krátký, že je zbytečný, abysme si stěžovali, že káva není dost horká, že ponožky nejsou vyžehlené, a taky že věci jsou věčné a člověk pomíjivý. S klidem teda vzala kafe, znovu ho ohřála a přežehlila ponožky. Myslím, že tak dosáhla svého klidu.

Grézi ještě furt nechytil televizní kanál, říkal: „Děvka jedna, nechce fungovat. To je na hovno, zrovna když dávaj můj animák.“ Vypnul přijímač a nechal anténu přistát. A aniž by mi řekl, kdy se vrátí, se můj informátor s klapnutím dveří vytratil sledovat animák jinam.

Tyhle děti jsou fakt hustý, neustále se před tebou maj na pozoru, mluví o svém území, chvástaj se stále negativním pohledem, že prší, že fouká vítr, že nejlepší jejich stránkou je síla. Opravdoví bossové pískoviště, který radši milujou bouchačku, než by spíš slintali nad pěknou holkou, co se na ně směje. Je pravda, že v ghettu tvůj mozek zdědí pravidla, kterejm tě naučí boss. Teda že respekt získáš zbraní, že ti přinese přízeň buchet, a že když máš kvér nacpanej v gatích, je to jako bys měl dva ptáky. Čubky jsou z toho celý pryč, zbožňujou tyhle drsňáky, a jestli je teda tak vroucně milujou, šéf ti klidně zopákne, že je logický, že jsou udělaný z bouchačky dřív, než ti začnou dělat kočičí orgie. Přesto přese všechno se směju, protože když je čas animáku, objeví se v nich cvailem opět děcko. Jsem zas sám. Není mi víc než 17, a přesto si cením toho, že Grézi umí přimhouřit oči. Přestávka byla právě odpískána, útěcha po práci. Zamknul jsem dveře našeho přívěsu visacím zámkem.

Kromě mě a Gréziho nikdo ve čtvrti netušil, že je přívěs obydlenej. V opačném případě bysme byli totiž závistivci z okolí vyloupený. Mám na mysli Gremlinovy a když už je tady jmenuju, není jim víc než 18 a už teď jsou dost silně zlí. Grézi je na můj vkus navštěvuje příliš často, ale jestli se jednou, až se to bude otáčet k horšímu, nechce ocitnout sám a bez posily, tak je to povinnost. „Muž proti muži“ je už z módy, moc má totiž smečka.

Parkoviště bylo ohromný, nebylo daleko od čtrnácti stovek zaparkovanejš kraksen, který čekaj, až dělníci skončí ve faše. Fotřík tam míval taky jedno pěkný. Museli jsme ho umejvat každej vejkend, ale prodali jsme ho, abysme splatili půjčku, protože už ani místní prodavač nám nechtěl dát na dluh. Ale POZOR, nestěžuju si, nikdy jsem neměl hlad. Máma vždycky za babku uspořádala hostinu. Fotr říkával, že nikdy není nutný žebrot. Kdyby jenom tušil. Bez pomoci sousedů bysme jistě jeden z těchleč čtyřech dnů chcípli. Klapnul visací zámek na dveřích.

Chrr pší, chrr pší, chrr pší, stále stejná uspávačka.

Když jsem se probudil, zneklidnila mě vzpomínka na sen. Ještě stále zůstával v mém vědomí. Dneska v noci jsem se proměnil v jakýhosi superhrdinu, kterej fakt hodně zachraňoval. Být supermanem je pohoda, i přestože si už nepamatuju barvu spodků, který jsem měl na sobě během boje proti celému městu v čele s hranatou obrazovkou. Všechny jsem je převezl. Sám zachraňuju lidstvo. Měl jsem prázdněj žaludek a chuť dojít si na hajzl. Jenže táta s mámou se právě rozčilovali na moje téma, tak nebyla vhodná chvíle, abych opouštěl svý hnízdo. Tak dobře se mi snilo, že se mi ráno nechtělo vstávat. Na budíku je už poledne.

Grézi by si měl dát na čas, neuslyším ho hvízdát, když neotevřu okno. Muhl by vyčerpat nejen vzduch ve svejch plicích, ale ještě v celý vzducholodi. Nemáme moc dlouho dvojité okna. Je to nová taktika, jak říká vedení sídliště, zbavíme se plísně na fasádách a nezaútočí na nás viry.

Naši byli hodně nadšený z pastelově barevných věžáků. Pro nás to byla ale pořád jen chuť hořkosti. Jako kdyby znamenalo, že když se změní zevnějšek, změní se i špatnej život uvnitř sídliště. Je dobře známý, že ani kutna mnicha nedělá. Což je přísloví, který na tuhle situaci sedí nejlíp. Ale jeden vousáč, Zubir se jmenoval, to shrnul následujícím způsobem: „Kutna imáma nedělá.“ A to vlastně taky platí.

Škoda, že dveře pokoje nemaj taky víc vrstev skla. Hlasy staroušů pronikaj totiž až do mýho kutlochu. Dusím se, prasknou mi bubínky, ať už Grézi zakročí, vytápění se vyplo. Měl jsem husí kůži po celým těle. Neměl jsem moc silnou postavu, 60 kilo na 180 cm vejšky. Dalo by se o mně říct: „Tenhle kluk, to je kost a kůže.“... Stačí se na sebe podívat do zrcadla, otáčel jsem se zprava doleva, jsem opravdu impozantně vyhublej, nejlepší cesta k pěkněm mindrákům.

Jestli bude moje kniha, plná hovadin a toho dalšího, úspěšná, zapíšu se na gympl. Tam budu moct chodit posilovat. A když se tam objeví ženská, bude to sakra dobrý. Říká se, že aby si udržely figuru, tak si to nechávaj dělat zezadu, to je povinný? Dost, je to fakt vážný, mrznu. Je to prokletí, v zrcadle vidím jenom sebe. Z dvanáctýho patra je skvělej výhled. Jenom škoda, že stodvacettrojka je hned naproti a zakrejšvá fotbalový hřiště, kde osmdesátka a stodvacetpětka vytyčujou náležitý rohy. Jezdci motokrosu rozrývaj teréním vzorkem pneumatik hrací povrch. Jediným místem, kde zůstává hlína, je stadion. Fotbalisti, který se každou neděli odpoledne utkávaj, jsou prvními oběťmi teréňáků, který za sebou nechávaj vyježděný brázdy. A to je akorát o zlomení kotníku.

Uf, jsem zachráněnej, od podprůměrnýho plátku mě vytrhlo Gréziho zahvzdání. Hned jsem vykouknul z okna a dal mu znamení. Byl jsem ve svejch křuskách, jejichž značku jsem tajil. Nikdo mě nikdy nesponzoroval, ale rozhodně od začátku do konce, od velkýho písmene po závěrečnou tečku, přes veškerou interpunkci, byly na mejch keckách 3 identický pruhy.

Když se naši jednou hádali, utekl jsem. Koukněte na mě, naskočil jsem zadkem na schodišťový zábradlí. Vejtah byl mimo provoz. Sjel jsem všechny patra plnou rychlostí, dlouho jsem se učil vyrovnávací manévry. Moje technika byla naprosto jiná než nějakýho debílka, není ani možný to popsat. Ten, kdo by o tom chtěl vědět něco víc, je pozvaný až sem na sídliště, nesmí totiž chybět zábradlí z černého kaučuku. Předně, fiflenky, který se zajímají o sjezdářský sport, budou vítány a bude pro ně sešup zcela zdarma, ovšem pod podmínkou, budou-li mít velkou prdel. Bujnej zadek je jedno z měřítek, který přispívá k dobrým vztahům mezi učitelem a žákem.

Když jsem dojel do přízemí, zakasal jsem na své místo všechny podolky. Styl je důležitější. Džíny mi perfektně padly, při chůzi jako bych se vznášel. Zaměřil jsem se na skulinu poštovní schránky, nic tam nebylo. Žádná zpráva, dobrá zpráva. Čmáranice na zdech se stále rozrůstaly, všude, kde bylo místo zanechat stopu, se objevil tag sprejera.

Přes skleněnou výplň dveří jsem zpozoroval Gréziho, kterej se ke mně otočil zády. Využil jsem toho, a když prošel vstupními dveřma, vrhnul jsem se na něj jak kočka na svou kořist. Povedlo se, řval strachy. Byl jsem dobrým útočníkem a měl převahu, Grézi byl totiž celej ponořenej do poslechu walkmana. Nazval mě ne zrovna lichotivejma slovy. To si umíš, nebo umíte, zajisté představít. Zrovna o tom mimochodem přemejšším. Říkám jim „Ty“ nebo „Vy“, těm co to budou číst. Někdo nemá rád, když se mu tyká, například poliši nebo profáci ve škole, a pak taky ty, který nemají zájem, když se jim vyká, jako například já. Zkrátka Grézi ještě nestrávil tu hrůzu, co jsem mu způsobil a přemejšlel, jestli když mě urazí do všech možnejch kokotů, tak jestli mě dost zchladí. Kvůli přílišnému kvapu jsem zapomněl moji čepici L. A., ovšem pyžamo pod gatěma to kompenzovalo. Sundal jsem si palčáky a vynasnažil se mu co nejsrdčněji podat ruku. Grézi ji odmítnul stisknout, jeho ztuhlý rysy vypadaly fakt vostře.

Natáhnul svou silnou ruku k mojí, aby jí potřásl, odedřka to byla jistota proti jistotě, a tak jsme se zdravili. Vyvinulo se to v pompézní kultuře americkéjch černošskejch ghett. Tradiční podání ruky vyšlo z módy. Povaha se vytratila, kašlu na hip-hop, a abych se oblíkal jako rapper a zdravil se stisknutím ruky jak debílek. Dělán fóry:

- Yazi, přestaň přemejšlet, plácneš si se mnou nebo se na mě chceš úplně vysrat?

Byl jsem rychlejší než stín, tasil jsem. Ruka proti ruce, až to mlasklo. Měli jsme kurevskou kliku, nebo jestli chcete, tak štěstí, že se naše sídlištní kultura neinspirovala ruským modelem kámošů z gulagu, tedy líbáním ústa na ústa. Nechat se sbalit Grézim? Ne, děkuju. Zrovna dneska se zdá bejt trochu nervózní, neklidnej, jako kdyby se dozvěděl něco špatnýho, něco ho prudí, je zadumanej a sinalej jak mrazivá luna. Chce, abych s ním šel do útrob jednoho velkýho věžáku, do toho, kterej mi zakrejšvá výhled na fotbalový hřiště alternující motokrosovou plochu.

Průchod mezi bloky doprovázel řev karburátorů. Jakmile jsme byli ve sklepě, vřele nás přivítala syčící trubka vytržená přímo z topení. To místo bylo poklidný, sklepní boxy nájemců sto dvacet trojky nebyly příliš navštěvovaný. Obchodníci, kteří tady byli zavřený, stejně ani nestáli o to, aby byli v pelechu jak ve výkladní skříní.

Grézi si tak jako tak sednul na zem, moc nemluvil. Je tichej, to je fakt. Držel narvanou krabičku cigaret, která už víc nemohla čekat, aby byla rychle spotřebována. Předtím však z pověrčivosti vyndal jeden špek. Opálil ho zapalovačem, zavřel oči a něco si přál. Co to bylo, zůstalo skryto v jeho srdci. Pak vrátil opálený brko do krabičky, bude vykouřeno jako poslední z posledních. Po obřadu s trávou vyndal Grézi balík tabáku a dal se do rukodělnýho opracování. Následovalo určování správnýho množství, filtrování a nakonec zapalování ďábelskýho hovna, neboli kostky haše, která už předtím během smotávání uvolňovala rajskej plyn.

2. Analyse stylistique

2.1. Le style de l'auteur

Après la lecture du texte de Rachid Djaïdani, il faut se poser la question primordiale : qu'est-ce qu'un style d'auteur? Ceci est une question « primordiale » parce qu'il s'agit de la base de cette œuvre et le style nous permet de mieux comprendre le contexte. Le style crée l'atmosphère, le cœur du texte.

Cependant, il est difficile de définir le terme « *style* » en général. Nous pouvons considérer le style comme une « *déviaton* »⁵ de l'auteur par rapport à une norme, mais il s'agit plutôt d'un trait caractéristique que le texte respecte tout au long de la narration. George Mounin présente que « [...] *chercher non plus pourquoi l'auteur l'a écrit, ni même, au fond, comment il l'a écrit, a priori, parce que c'est une question traditionnelle. Mais chercher en premier lieu, fonctionnellement, comment il agit sur les lecteurs.* »⁶ Chaque écrivain a son style et ce constat concerne Rachid Djaïdani absolument. Pendant la lecture, le style frappe l'observateur et l'auteur nous oblige à réfléchir sur les effets de style provoqués. Ainsi, l'original pose problème au traducteur : comment traduire fidèlement en tchèque l'intention de l'auteur si la réalité socioculturelle diverge autant dans les 2 pays?

Le style de Djaïdani tend à être jeune, familier, parlé. L'auteur utilise beaucoup de moyens du langage parlé, et souvent, le narrateur ne ménage pas ses expressions. Nous y trouvons des phrases erronées du point de vue grammatical.

Paraît y a de la femme, grave mortel. (p. XII)

A když se tam objeví ženská, bude to sakra dobrý. (p. 19)

Au premier abord, nous pourrions apercevoir le texte seulement comme un épanchement de l'oralité et de la vulgarité. Mais si nous nous orientons vers le texte en sa complexité nous voyons que l'effet stylistique est plus profond. En effet, il utilise à la fois les fautes syntaxiques et le passé simple qui est pourtant caractéristique d'un style soutenu. « *Il est presque toujours présenté comme un temps*

⁵ DUCROT, Oswald, TODOROV, Tzvetan : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 383.

⁶ MOUNIN, Georges : *Clefs pour la linguistique*, Paris, Éditions Seghers, 1971, p. 170.

littéraire, qui aurait complètement disparu du français parlé. Il apparaît souvent dans des situations que les locuteurs ressentent comme solennelles ou dans des récits plus détendus. »⁷ Nous remarquons plusieurs passages où l'auteur s'efforce de créer une impression poétique. Le mélange du style parlé et du style soutenu est alors un trait caractéristique pour le style de R. Djaïdani.

J'ai stoppé l'école à seize **piges**, maintenant j'ai vingt et un **hivers**, avec l'impression d'en avoir le double tellement le temps stationne. (p. I)

Praštil jsem se školou v šestnácti, teď mám za sebou jednadvacátou zimu a mám pocit, že je mi dvojnásob, tak moc se čas vleče. (p. 8)

Un autre trait caractéristique de l'auteur est la tendance à paraphraser. Malgré son oralité, il cherche à expliquer ce qu'il pense, ce qu'il veut dire par des phrases encodées. Nous pouvons voir plusieurs fois qu'il veut éclaircir une situation ou une expression chiffrée, qu'il veut l'illustrer de la façon non-violente et nous supposons qu'il le fait pour les lecteurs qui ne connaissent pas parfaitement le contexte, ou qui pourraient avoir un problème à bien comprendre par exemple un sens figuré.

- explication des argotismes

D'ailleurs tout notre matos est TDC, **c'est-à-dire tombé du camion**, par accident. (p. V)

Ostatně všechny naše krámy byly čórky, což vlastně znamená, že nám náhodou spadly do klína. (p. 12)

On a de la chatte, **pour ne pas dire** de la chance, ... (p. XIV)

Měli jsme kurevskou kliku, nebo jestli chcete, tak štěstí, ... (p. 21)

⁷ BLANCHE-BENVENISTE, Claire : *Approches de la langue parlée en français*, Paris, ORPHYS, 2000, p. 52.

- éclaircissement de la situation et des sentiments

... y a des chances que l'aventure soit à l'égal du temps qui pèse sur moi, c'est-à-dire gris comme froid. (p. III)

... mohlo by stát, že ten příběh bude stejnej jak tadle tíživá doba, teda pochmurnej a chladnej. (p. 10)

Mon Daron m'aurait tué. Une chose qu'il ne pardonne pas, c'est bien le vol. Pour lui, la transpiration paye le travail des objets, ... (p. III)

Můj otec by mě zabil. Právě krádež je jediná věc, kterou by nikdy neodpustil. Podle něj si věci zaslужujeme, až když při práci cedíme pot, ... (p. 10)

En outre, son écrit est truffé de proverbes qui ne sont pas pour autant caractéristiques d'un style parlé. De nouveau, il fait naître une impression poétique.

Qui vole un œuf vole un bœuf. (p. III)

Kdo lže, ten krade. (p. 10)

C'est bien connu, c'est pas l'habit qui fait le moine. (p. XII)

Je dobře známý, že ani kutna mnicha nedělá. (p. 19)

En traduisant le texte, il faut conserver toutes ces particularités stylistiques exposées supra. Nous devons traduire non seulement le lieu, les personnages ou l'histoire mais même le sens qui a la stylisation de tout le livre. Il est nécessaire d'interposer les mêmes moyens sémantiques dans la traduction tchèque et aussi transférer le niveau du langage de l'original.

« [...] la parole réside dans les faits de style - écrit ou parlé - qui caractérise tout énoncé. On voit tout de suite que nombre des difficultés de traduction tiennent

plus à la parole qu'à la langue. »⁸ Il s'agit du problème qui est pénétré tout le texte. L'auteur transfère le langage oral dans la forme écrite et nous, en tant que traductrice, devons exprimer ce caractère oral en utilisant l'oralité du tchèque.

2.2. Comment traduire ce style?

Notre travail consiste en plusieurs phases. Dans une première étape, nous avons fait une phase traductologique. Il s'agit de la phase où il faut traduire le texte original de la langue source (le français) dans une langue cible, quant à nous, il s'agit de la langue tchèque, notre langue maternelle.

« *Dans toute la mesure du possible, le traducteur doit garder la tonalité du texte qu'il traduit.* »⁹ Il faut toujours suivre l'intention de l'auteur, mais il faut aussi connaître le contexte socioculturel et observer toutes les allusions accomplies.

2.3. Procédés techniques de la traduction

Pour la traduction, il faut tout d'abord réfléchir sur deux systèmes linguistiques différents. « *Le traducteur a devant ses yeux un point de départ et élabore dans son esprit un point d'arrivée.* »¹⁰ Nous avons utilisé les procédés qui étaient mis en place par les stylistes canadiens Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. Ils parlent de 7 méthodes fondamentales¹¹ : emprunt, calque, traduction littéraire, transposition, modulation, équivalence, adaptation. Dans notre traduction, nous avons souvent profité de la transposition, de l'équivalence et de l'adaptation. Nous pouvons dire, que très souvent, la transposition a été utilisée. Il a fallu transposer des effets grammaticaux. Par exemple, nous avons refait le substantif à la location verbale.

- transposition

Ma réintégration dans les halls d'immeubles devint interdit, ... (p. IV)

Začlenit se znovu do života na sídlišti bylo zapovězený, ... (p. 11)

⁸ VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean : *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthodes de traduction*, London, George G. Harrap, 1958, p. 31.

⁹ VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean : *Stylistique...*, *op. cit.*, p. 33.

¹⁰ *Ibid.* p. 46.

¹¹ *Ibid.* p. 46-54.

Petite promenade dans le quartier en compagnie de Grézi ... (p. VII)

Šel jsem v doprovodu Gréziho na malou procházku sídlišťem. (p. 14)

- adaptation - dans notre texte, il s'agit surtout de la question du mot « verlan »

Il me questionne, alors je mets en fonction mon décodeur de **verlan**, la phrase en clair correspond à ça : ... (p. VII)

Položil mi otázku, a já aktivoval dekodér tý jeho hantýrky, věta zjednodušeně odpovídala tomuhle: ... (p. 14)

... l'alcool crache mieux le **verlan**. (p. VII)

Alkohol totiž slang zkrášluje. (p. 14)

Dans ces cas-là, nous avons choisi dans la traduction tchèque le mot plus général (*hantýrka, slang*) parce que dans notre langue, il n'existe pas aucun mot équivalent qui pourrait remplacer ce mot spécifiquement français. Nous pouvons résoudre ce problème traductologique différemment. Tout simplement, nous pouvons laisser le mot d'origine, mais il existe alors un problème socioculturel que la majorité de lecteurs tchèque, qui ne s'intéressent pas au milieu français, ne pourront résoudre. C'est pourquoi nous avons choisi l'adaptation de ce terme pour une meilleure compréhension. Les expressions « *hantýrka, slang* » expliquent qu'il s'agit d'un type de langage différent qui n'est pas au premier aspect compréhensible.

Dans tout le texte, nous avons dû beaucoup réfléchir à l'effet de l'équivalence, lorsqu'il s'agissait de la sphère de l'expressivité. Le traducteur doit conserver cette expressivité en utilisant des moyens différents. Prenons l'exemple des phrases où l'auteur ne respecte pas la grammaire et où il omet certaines parties de la proposition, afin de rendre le discours familier (par ex. il s'agit de la négation).

Ils te donnent pas ta chance et te chantent tous en chœur : pas d'expérience professionnelle. (p. I)

Nedaj ti šanci a stále ti omilaj tu samou písničku: „žádné profesionální zkušenosti“. (p. 8)

En traduisant en tchèque, nous avons dû trouver un moyen qui aurait le même effet. A cette intention, nous avons choisi le niveau parlé du langage tchèque. Dans la majorité des cas, nous avons mis des terminaisons casuelles fausses qui sont caractéristiques pour *le tchèque commun*. Pour nom masculin au singulier, nous avons profité une terminaison *-ej*, pour nom féminin au pluriel *-ý*, pour nom neutre soit au singulier soit au pluriel *-ý*.

J'ai juste à me regarder dans la glace, me tourner et me retourner, je suis vraiment impressionnant de maigreur, c'est meilleur moyen pour être complexé. (p. XII)

Stačí se na sebe podívat do zrcadla, otácel jsem se zprava doleva, jsem opravdu imponantně vyhublej, nejlepší cesta k pěknějším mindrákům. (p. 19)

En outre, nous avons utilisé la forme fautive du conditionnel du verbe *être* (*být*) au 1^{er} personne du pluriel (*bychom* > *bysme*, *abychom* > *abysme*). Cet effet est utilisable du discours parlé très souvent et élève l'impression de la familiarité.

Maman trouve le moyen de le faire taire en lui rappelant que la vie est si courte, inutile de se plaindre, ... (p. X)

*Připomínala mu, že život je příliš krátký, že je zbytečný, **abysme** si stěžovali, ...* (p. 17)

En bref, nous, en tant que traductrice, devons tâcher de conserver tout ce que l'auteur a voulu exprimer par les effets qu'il met à profit. Il faut garder l'intention de l'auteur et il faut l'interposer aux lecteurs tchèques, dans notre cas.

3. La syntaxe

Si nous observons la syntaxe du texte analysé, nous constatons la présence surtout de fautes de grammaire. L'auteur écrit de manière oralisante, c'est-à-dire qu'il s'efforce de construire un caractère familier du langage dans le roman. Claire Blanche-Benveniste parle de la syntaxe de l'oral et de l'écrit : « *Une fois mise en place des procédures pour rendre compte des modes de production de l'oral, on s'aperçoit que les instruments utilisés pour la syntaxe de l'écrit conviennent parfaitement à celles de l'oral.* »¹² Nous observons que la langue utilisée est plus proche de l'oral que de l'écrite.

3.1. L'oralité, la familiarité

L'oralité, c'est un effet ce que nous trouvons dans le langage familier qui est utilisé parmi des amis, des camarades, des personnes proches qui proviennent du même milieu social. Dans notre texte, il s'agit du milieu d'une cité de banlieue et d'un groupe social qui est plus au moins exclu de la société majoritaire. Les locuteurs ne respectent pas la grammaire normative et nous y trouvons des phrases incorrectes. « *Nous remarquons plus facilement les fautes chez les jeunes enfants que chez les adultes et encore plus lorsque s'y ajoute une particularité remarquable comme un accent régional ou un statut social particulier.* »¹³ Dans notre texte, nous voyons surtout ce statut social particulier dans l'origine des locuteurs et dans l'influence de leur milieu social.

Il y a plusieurs éléments que nous pouvons classer comme des éléments de l'oralité.

3.1.1. « Il y a » devient « y a »

Y a pas un chat à cette heure matinale. (p. I)

Dneska ráno nebyla venku ani noha. (p. 8)

Par ici **y en a** pas mal. (p. VI)

Až sem to nebylo špatný. (p. 12)

¹² BLANCHE-BENVENISTE, Claire : *Approches ...*, op. cit., p. 90.

¹³ *Ibid*, p. 37.

3.1.2. L'omission de « ne » dans la phrase négative

Ils te donnent pas ta chance et te chantent tous en chœur : pas d'expérience professionnelle. (p. I)

Nedaj ti šanci a stále ti omilaj tu samou písničku: „žádné profesionální zkušenosti“. (p. 8)

Je ne tricherai pas, **on est pas** des pros de ce genre de taf, et alors ! (p. V)
Nepodváděl jsem, nejsme v tomhle druhu fachy profíci, jasný! (p. 12)

3.1.3. « Cela » devient « ça »

Il faut dire, c'est un beau gosse, **ça** aide pour la baise, surtout si en plus ça lui rapporte des pépettes. (p. II)

Toho, že je frajer, využívá k šoustání, to se musí nechat. (p. 9)

Pourtant, **ça** ne fait pas une éternité que l'on fusionne d'amitié. (p. IV)

Dohromady nás nedala věčnost, ... (p. 11)

3.1.4. La redondance syntaxique

..., tout cela **aux keufs je l'expliquais**, ... (p. III)

..., a to jsem se policajtům snažil vysvětlit. (p. 10)

Moi, c'est Yazad, mais dans le quartier on me surnomme Yaz. (p. I)

Yazad, jméno mé, ve čtvrti mi však přezdívaj Yaz. (p. 8)

3.1.5. « On » à la place de « nous »

A force, **on** a trouvé : c'est une remorque. (p. V)

Časem jsme ho našli. Přívěs. (p. 12)

Après ce fou rire, je comprends que l'**on** est tous moqueurs. (p. VIII)

Když jsme se bláznivě vysmáli, pochopil jsem, že jsme všichni směšný. (p. 15)

3.1.6. « C'est » à la place de « ce sont »

C'est toutes ces aventures que je vais raconter, pour me faire des tunes à gogo, pour que ça change. (p. VI)

Všechny ty příhody budu vyprávět, abych vydělal mrtě prachů. (p. 12)

Comme **c'est** toujours **les mecs** de l'extérieur qui prennent l'oseille, ... (p. VI)

Borci vozej prašule z venku za to, že vyprávěj historiky nebo nátáčeji filmy, a tak je to vždycky. (p. 12)

La syntaxe choisie par l'auteur assiste à approfondir son style et à parfaire l'impression du lecteur. Djaïdani est conscient des effets syntaxiques qu'il emploie. Il utilise ces éléments grammaticalement faux et, en même temps, il met une proposition tout à fait correcte qui ne correspond pas au niveau du langage choisi en ce moment-là. Par tous ces procédés, il arrive à son intention qui nous avons déjà abordée, puis qu'il combine les éléments qui sont a priori incompatibles.

4. Le lexique

Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer sur le lexique de l'extrait traduit. Le texte est caractérisé par le niveau de français. Nous y trouvons surtout la langue substandard qui concède au livre son atmosphère.

« [...] rien n'est moins défini que la notion de mot. »¹⁴ Cette affirmation va bien avec le lexique du texte. Nous y observons beaucoup de mots qui ont plusieurs sens, mais dont un seul convient à la situation. De plus, le sens figuré complique aussi le travail traductologique.

4.1. La langue des cités

Le lexique du livre est tout à fait lié à l'origine de l'auteur. Nous pouvons observer la langue des cités, des banlieues, des quartiers, où nous trouvons aussi des mots empruntés à l'arabe. En premier lieu, ce langage a une fonction identitaire qui permet aux jeunes de se différencier et en quelque sorte de former leur propre place dans la société. « *Qu'on le veuille ou non, grand nombre des cités dans lesquelles vivent les jeunes - et les moins jeunes aussi - doivent être considérées comme autant de ghettos non seulement économiques, cultures mais aussi linguistiques.* »¹⁵. Jean-Pierre Goudaillier aussi mentionne qu'il ne s'agit pas seulement d'une fracture sociale mais dans le même temps il s'agit d'une fracture linguistique¹⁶. Cette langue a sa naissance originairement dans la nécessité de se distinguer du français correct, des bourgeois. Les locuteurs vivent dans une banlieue, ils sont souvent des enfants d'immigrés, donc ce n'est pas évident pour eux de parler le français littéraire. « *A l'heure actuelle, en région parisienne, on estime qu'un enfant sur quatre est par pratique familiale confronté à une langue autre que le français.* »¹⁷ Donc ici, nous avons une des causes de la forme du français contemporain des cités.

Ce langage représente plusieurs fonctions, nous avons déjà mentionné la fonction identitaire qui est étroitement liée à la fonction cryptique et ludique¹⁸.

¹⁴ VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean : *Stylistique...*, op. cit., p. 36.

¹⁵ GOUDAILLIER, Jean-Pierre : *Comment tu t'achtes : dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, p. 8.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ GADET, Françoise : *La variation sociale en français*, Paris, ORPHYS, 2003, p. 91.

¹⁸ GOUDAILLIER, Jean-Pierre : *Comment ...*, op. cit., p. 10.

Les locuteurs jouent avec des mots et créent de nouvelles formes qui sont souvent incompréhensibles pour les non-initiés. Ils utilisent des procédés typiques pour le langage familier (toutes les formes de la troncation, de la verlanisation, de la suffixation, des métaphores et des métonymies, etc.).

Si le lecteur qui n'utilise pas le français comme langue maternelle veut comprendre le texte, il doit connaître les procédés que l'auteur utilise et comment les décoder, et enfin comment les traduire en tchèque. En dehors de l'argot, nous y trouvons un très riche registre de procédés formels ainsi que de procédés sémantique.

4.1.1. Les procédés formels

Il s'agit de pratiques, auprès desquelles nous pouvons facilement retrouver l'origine. Le locuteur modifie des mots en déformant le signifiant.

4.1.1.1. Verlanisation

Verlanisation consiste en une inversion des syllabes. Cette formation d'un mot est essentiellement phonétique. Avant tout, la base principale est l'oralité.

C'est un phénomène qui était à la mode dans les années 1980. Ensuite, dans les années 1990 il fit attaché comme un effet identitaire des cités. Au début du 21^e siècle, il s'agit de verlanisations lexicalisées, c'est-à-dire, que certains mots sont déjà lexicalisés dans un langage populaire. « *L'utilisation du verlan n'a en aucune manière un caractère d'exclusivité, puisque ce procédé est connu depuis longtemps dans d'autres types de parlars, en argot traditionnel plus précisément.* »¹⁹

Dans notre texte, nous trouvons plusieurs mots verlanisés, mais ce sont des mots qui sont souvent compréhensibles. Nous observons dans notre texte quatre mots : *meuf*, *keuf*, *reup*, *oinj*. Ils sont utilisés généralement fréquemment dans le discours familier et ils sont déjà lexicalisés. Les locuteurs les utilisent seulement comme un mot parlé.

¹⁹ GOUDAILLIER, Jean-Pierre : *Comment ..., op. cit.*, p. 18.

mot analysé	formation		traduction
meuf, <i>n. f.</i>	[fam] > [famø] > [møfa] > [mœf]	verlan de <i>femme</i> , mais aujourd'hui il s'agit plutôt du sens de <i>fille</i>	<i>buchta, kočka, ženská</i>
keuf, <i>n. m.</i>	[flik] > [flikø] > [køfli] > [kœf]	verlan de <i>flic</i> , mot familial	<i>policajt, poliš</i>
reup, <i>n. m.</i>	[pɛR] > [pɛr] > [Røp] > [Rœp]	verlan de <i>père</i>	<i>fotr, otec</i>
oinj, <i>n. m.</i>	[ʒwɛ̃] > [wɛ̃ʒ]	verlan de <i>joint</i> , mot anglo-américain	<i>brko, špek</i>

Nous pouvons voir que dans notre extrait, il n'y a pas beaucoup de mots verlanisés et que cet effet n'est pas pour l'auteur si intéressant comme des autres procédés (soit formels : apocopes, resuffixation, soit sémantiques : métaphores, vieil argot, etc.).

En observant l'emploi des mots verlanisés, nous pouvons supposer que l'auteur les utilise aussi pour la fonction ironique. En principe, il les emploie pour le sens du ridicule. Ces mots sont nés dans les années 1980, alors il s'agit des mots considérés par les jeunes comme un peu vieilliss. Cet effet se déroule aussi en tchèque où les jeunes ressusitent des expressions vieillies. Souvent, c'est pour dire quelque chose de façon intéressante ou bien drôle.

Mon Daron, mon reup, mon père, a vite fait de criser... (p. 1)

Můj otec, můj fotr, můj táta, začal mít krizi už hodně brzo. (p. 8)

Dans cet exemple, l'auteur montre combien de fois nous pouvons appeler *le père*.

Nous observons aussi que l'auteur met en place des phrases qui sont introduites par une autre phrase, où il mentionne qu'il s'agit de la phrase verlanisée et il faut la décoder. Puis, il fait entrer une phrase déjà décodée et le lecteur ne connaît pas la phrase originale, alors c'est une autre façon de faciliter la compréhension du texte pour le lecteur.

Il me questionne, alors je mets en fonction mon décodeur de verlan, la phrase en clair correspond à ça : ... (p. VII)

Položil mi otázku, a já aktivoval dekodér tý jeho hantýrky, věta zjednodušeně odpovídala tomuhle: ... (p. 14)

Afin de traduire les mots verlanisés, il faut trouver un moyen qui transpose cet effet dans la langue tchèque parce qu'en tchèque ce phénomène n'existe pas. Il s'agit souvent de mots déjà lexicalisés, alors nous pouvons les traduire par le tchèque commun et là où est la péjoration exigée par le sens, il faut trouver des mots argotiques et péjoratifs (*fotr, policajt, buchta*).

4.1.1.2. Apocopes

Le procédé, par lequel nous créons un nouveau mot en supprimant une ou plusieurs syllabes d'un mot plus long, est déterminé comme une apocope. « *Tout comme en argot traditionnel, beaucoup de mots de la langue des cités sont construits par apocope.* »²⁰ Ce nouveau mot est considéré généralement comme une expression du registre familier.

Dans le texte analysé, nous observons des mots abrégés surtout du sens familier ou quelquefois du sens péjoratif. Presque tous ces mots sont trouvables dans le dictionnaire de référence *Le Petit Robert*, alors nous pouvons affirmer qu'il s'agit des mots généralement utilisés dans le français familier.

vélo < vélocipède, <i>n. m.</i>	PR	<i>abrév. - bicyclette</i>	<i>kolo</i>
prof < professeur, <i>n. m.</i>	PR	<i>abrév., fam.</i>	<i>profák</i>
appart < appartement, <i>n. m.</i>	PR	<i>abrév., fam.</i>	<i>bejvák</i>
bénéf < bénéfice, <i>n. m.</i>	PR	<i>abrév., fam.</i>	<i>zisk</i>
gars < garçon, <i>n. m.</i>	PR	<i>abrév., fam.</i>	<i>týpek, frajer, borec</i>
Mac Do < McDonald's	-	<i>abrév., fam.</i>	<i>mekáč</i>
pro < professionnel, <i>n. m.</i>	PR	<i>abrév., fam.</i>	<i>profík</i>
doc < document, <i>n. m.</i>	PR	<i>abrév., fam.</i>	<i>dokument</i>
sympa < sympathique, <i>adj.</i>	PR	<i>abrév., fam.</i>	<i>lichotivej, sympatáckej</i>

En traduisant ces mots en tchèque, il faut trouver des équivalents proches qui vont exprimer le même but que des mots formés par apocope. Dans notre langue,

²⁰ GOUDAILLIER, Jean-Pierre : *Comment ..., op. cit.*, p. 27.

nous utilisons plutôt des mots familiers, mais il y existe aussi des procédés de resuffixation suite à la troncation. Le plus souvent, le tchèque emploie les suffixes *-áč, -ák, -an, -as, -ík, -isko, -izna* (*profák, mekáč, profík*), mais de façon non systématique (*týpek, frajer, zisk*).

4.1.1.3. Resuffixation après troncation

En théorie, la resuffixation consiste d'abord dans l'action de troncation, où nous abrégeons un mot, puis un suffixe est ajouté. « *Il s'agit là aussi d'un procédé formel typiquement argotique : l'argot traditionnel est bien connu pour ses resuffixations, entre autre, en -asse, -os, -ard, etc. [...] le procédé est particulièrement vivace en langue des cités.* »²¹ Certaines expressions resuffixées utilisées par l'auteur sont des termes déjà lexicalisés et vieillis (d'origine dans les années 1980) aussi qu'en cas de verlanisation.

Dans notre extrait, il s'agit de resuffixation par des suffixes *-os, -oche*. Le langage ne crée pas de nouveaux termes de ce type, y subsistent seulement les termes lexicalisés.

D'ailleurs tout notre **matos** est TDC, ... (p. V)

Ostatně všechny naše krámy byly čórky, ... (p. 12)

Les deux bikers d'une trentaine d'années ont des visages **sympatoches**, ... (p. VIII)

Ti dva motorkáři z třicátých let vypadali sympaťácky, ... (p. 15)

Ensuite, il y a un autre type de resuffixation, nous déterminons ces expressions comme des locutions figées. Il s'agit aussi de vieux mots déjà lexicalisés.

Un animateur en **costard**-cravate, ... (p. IV)

Moderátor v obleku s kravatou ... (p. 11)

Grézi est enrhumé et balance ses **mollards** dans la porcherie. (p. VII)

²¹ GOUDAILLIER, Jean-Pierre : *Comment ..., op. cit.*, p. 28-29.

Grézi byl nastydlej a v tom chlívkú chrchlal. (p. 14)

La majorité de ces mots est trouvable dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, ce qui signifie que le sens est généralement déjà connu. Le procédé de resuffixation est effectué par des suffixes péjoratifs ou argotiques, donc nous devons conserver ce sens aussi pour la traduction en tchèque. En tchèque, il existe aussi le procédé de suffixation et même des suffixes familiers, mais pas pour ces expressions lexicalisées d'origine vieillie. Il faut chercher des mots du tchèque commun qui vont réaliser l'intention de ce procédé (*sympat'ácký, chrchlal, krámy*).

4.1.2. Les procédés sémantiques

Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur l'aspect du sens. Souvent, il s'agit du sens figuré.

4.1.2.1. Métaphores

Nous définissons la métaphore comme un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique. « *Métaphores fonctionnant par similarité de sens : c'est le trope le plus fréquent.* »²²
Nous transférons une appellation sur la base de similitude externe.

Ce type d'enrichissement du langage est utilisé largement dans un langage argotique. Il s'agit d'un cryptage du vrai sens du mot. Nous y trouvons des mots que nous pouvons observer dans le dictionnaire *Le Petit Robert*. Or, leur vrai sens se trouve dans le dictionnaire spécialisé, à l'occurrence, il s'agit du *Dictionnaire de l'argot*²³.

Dans l'extrait analysé, il y a plusieurs mots qu'ils ont le sens métaphorique et qu'il faut en tchèque conserver leur sens figuré.

Une **galère** de plus comme tant d'autre jours dans ce quartier, ... (p. I)

Další den galejí, tak jako ostatní dny v týdle čtvrti. (p. 8)

²² *Le Petit Robert*, VUEF, version électronique, 2001.

²³ COLINE, Jean-Paul: *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 1992.

Le parking est immense, pas loin de mille quatre cents **caisses** sont garées lorsque les ouvriers sortent du boulot. (p. V)

Parkoviště bylo ohromný, nebylo daleko od čtrnácti stovek zaparkovanejšch kraksen, který čekaj, až dělníci skončí ve faše. (p. 18)

Si nous traduisons des métaphores, nous pouvons trouver deux cas principaux. Premièrement, les métaphores, d'une langue à l'autre, se correspondent absolument ou à peu près ; deuxièmement, la langue d'arrivée ne permet pas de traduire la métaphore littéralement.²⁴ Dans notre cas, nous les traduisons alors par des paraphrases et par des locutions figées. En tchèque, il s'agit de mots lexicalisés qui n'ont pas de sens primordialement métaphorique (*kraksna*). Cependant, avec le mot tchèque « *galeje* », nous observons tout à fait la même métaphore qu'en français.

4.1.2.2. Vieil argot français

Le langage argotique des cités utilise fréquemment des vieux mots argotiques qui puisent leur origine à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. « *L'argot recycle souvent des termes anciens, qu'il modifie superficiellement.* »²⁵ Il s'agit de la façon souvent à la mode, de comment simplement enrichir le vocabulaire contemporain (français aussi bien que tchèque).

Dans notre extrait analysé, nous trouvons plusieurs mots qui sont marqués comme des mots du vieil argot français. Ils sont très souvent utilisés comme des mots familiers et ils se trouvent dans un registre du langage familier.

Mon **Daron** m'aurait tué. (p. III)

Můj otec by mě zabil. (p. 10)

Aziz leur tchatte que la société pour laquelle il travaille ne veut pas le déclarer, le **taf** au black explique l'argent liquide, ... (p. II)

Aziz jim navykládal, že maká načerno a že ho společnost, u který dělá, nemůže nahlásit. (p. 9)

²⁴ VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean : *Stylistique ...*, op. cit., p. 199.

²⁵ GADET, Françoise : *La variation ...*, op. cit., p. 84.

Le plus souvent, nous trouvons dans le texte des mots du vieil argot concernant l'argent. L'auteur donne beaucoup d'expressions pour une énonciation de ce mot.

Comme c'est toujours les mecs de l'extérieur qui prennent **l'oseille**, en racontant des histoires, ... (p. VI)

Borci vozej prašule z venku za to, že vyprávěj historky nebo nátáčeji filmy, a tak je to vždycky. (p. 12)

... il balance des **tunes** à mes parents, qui refusent de les empocher, pourtant on ne roule pas sur l'or. (p. II)

..., dával drobáky našim, a přestože nejsme žádní boháči, odmítli je shrábnout. (p. 9)

Il faut dire, c'est un beau gosse, ça aide pour la baise, surtout si en plus ça lui rapporte des **pépètes**. (p. II)

Toho, že je frajer, využívá k šoustání, to se musí nechat. A ještě ke všemu mu to vydělává prachy, ... (p. 9)

En traduisant ces mots, il faut chercher des expressions équivalentes. L'attribut remarquable du tchèque commun, c'est sa richesse en synonymie : nous pouvons trouver beaucoup de mots synonymes concernant l'argent (*prachy, prašule, chechtáky, love, many, ...*), naturellement pas toujours originairement tchèques, car le tchèque a aussi ses emprunts lexicalisés. Ces synonymes sont créés pour varier les termes déjà usagés. Ces expressions tchèques sont trouvables dans le dictionnaire du tchèque commun *Slovník nespisovné češtiny*²⁶, ce qui signifie leur marque du tchèque commun.

²⁶ Hugo, Jan : *Slovník nespisovné češtiny*, Praha, Maxdorf, 2006.

4.1.3. Emprunts

Un autre effet que nous observons dans le texte de Rachid Djaidani, ce sont des emprunts aux autres langues. Ce type d'enrichissement du langage est particulièrement utilisé par des gens vivants dans les cités à cause du mélange des ethnies et des langues. Souvent, il s'agit des immigrés qui empruntent des nouveaux mots à leur langue maternelle et les transfèrent dans l'argot des cités. Puis, petit à petit, ces mots sont utilisés par des Français de souche ainsi que par des enfants d'immigrés (qui sont de nationalité française). « *A l'heure actuelle, en région parisienne, on estime qu'un enfant sur quatre est par pratique familiale confronté à une langue autre que le français.* »²⁷ Nous parlons de l'alternance codique, c'est-à-dire de l'effet quand une langue passe dynamiquement à l'autre. Ce procédé est lié au bilinguisme.

L'origine de ces mots est aussi liée avec l'époque de la colonisation où la France a répandu la langue française dans certaines régions (par ex. en Afrique), où le mélange des langues est devenu commun.

4.1.3.1. Mots d'origine arabe

En France, il y a grande minorité arabe, et donc l'utilisation des mots d'origine arabe est souvent compréhensible, ils sont souvent lexicalisés et ont leur place dans un registre du langage.

Mais je n'avais pas le temps, obligé de sortir de la **casbah** rapidement. (p. I)

Ale neměl jsem čas, neb jsem musel na rychlo vypadnout z baráku. (p. 8)

C'est pas l'habit qui fait **l'imam**. (p. XII)

Kutna imáma nedělá. (p. 19)

Ce sont de vrais boss des bacs à sable, qui préfèrent **kiffer** sur un gun plutôt que baver sur une jolie fille qui leur sourit. (p. X)

Opravdoví bossové pískoviště, který radši milujou bouchačku, než by spíš slintali nad pěknou holkou, co se na ně směje. (p. 17)

²⁷ GADET, Françoise : *La variation ...*, op. cit., p. 91.

En traduisant ces mots en tchèque, il faut trouver des équivalents du langage familier, parce que la langue tchèque n'a pas beaucoup de mots empruntés de l'arabe comme le français (à cause des effets socioculturels). Il faut mettre à profit le procédé de l'adaptation. Par exemple, le mot « *casbah* » désigne la citadelle d'un souverain dans les pays arabes, alors pour la traduction tchèque, nous cherchons une expression qui désigne une maison ou une résidence.

4.1.3.2. Mots empruntés de l'argot anglo-américain

Jean-Pierre Goudaillier mentionne que ce sont des mots essentiellement pour ce qui est de la musique et du domaine de la drogue.²⁸ Primordialement, ce « *slang* » (en anglais) vient de la culture hip-hop (née dans le Bronx) et des ghettos américains. De cette culture vient aussi le phénomène du rap qui est aussi mentionné dans notre extrait et qui fait partie intégrante de la culture des cités. En principe, il s'agit d'un mode de vie.

Nous y observons des mots qui sont utilisés fréquemment de façon internationale et nous les trouvons aussi dans un registre de la langue tchèque.

... je n'ai pas vraiment eu l'occasion de **boss**, pas assez d'expérience comme disent les **boss**. » (p. I)

..., *jsem neměl opravdovou šanci makat. „Nemáte dostatek zkušeností!“ řekli by šéfové. (p. 8)*

... mais il s'est rangé, **dealer** c'est du bénéf sur terre, mais ça se paye toujours en enfer. (p. II)

..., *ale srovnal se. Dealovat sice znamená mít nadpozemský zisky, jenže se vyplácej vždycky v pekle. (p. 9)*

Il en avait marre de me voir **shooter** la balle avec mes fausses socquettes orange. (p. I)

Měl už plný zuby toho vidět mě kopat v něčem, co velmi vzdáleně připomínalo ponožky. (p. 8)

²⁸ GOUDAILLIER, Jean-Pierre : *Comment ..., op. cit.*, p. 21.

Elle est **cool**, elle a vingt-quatre ans, ma grande sœur, seule fille de la famille.
(p. II)

Jmenuje se Soňa a je dost v pohodě. Mojí starší sestřičce, jediný holce v rodině, je dvacet čtyři. (p. 9)

« Ces pratiques indiquent que les locuteurs ne se soucient pas prioritairement des frontières entre les langues, bien qu'ils sachent fort bien où elles passent, comme l'attestent les enfants bilingues assez vite capable d'identifier leur deux langues. »²⁹
Il s'agit de pratiques qui ne sont pas du tout planifiées et qui sont conditionnées par des effets socioculturels.

Nous observons des mots déjà lexicalisés, dans ce cas nous n'avons pas d'ennuis avec la traduction. Nous pouvons profiter de l'expression même, si elle existe dans le registre du langage tchèque, ou bien, choisir un mot du registre du tchèque commun (*dost v pohodě, makat, šéf*).

²⁹ GADET, Françoise : *La variation ...*, op. cit., p. 92.

4.1.4. Vulgarismes

Un autre élément qui est utilisé par Rachid Djaïdani pour intensifier son énoncé est l'emploi de mots vulgaires. Dagmar Knittlová parle de vulgarismes comme des mots taboués et pour lesquels il faut décider ce qui est ou non admis pour la traduction. Elle mentionne que la fréquence affaiblit ce tabou et la vulgarité de ces expressions.³⁰ La signification de ces expressions n'est pas toujours primordiale.

« *C'est l'usager qui détermine la prononciation des jurons et qui en précise le contenu sémantique.* »³¹ Dans notre extrait, l'auteur les met dans la bouche des jeunes des cités pour approcher le style, l'atmosphère du quartier. Ou bien, il les met dans des situations qui les exigent, là où l'auteur sent qu'il faut appuyer l'énoncé. Le sens peut exprimer le machisme du locuteur. Les vulgarismes sont utilisés dans la situation montrer sa domination est nécessaire.

Les fonctions primordiales des jurons et des injures sont expressive, impulsive, référentielle et la fonction cathartique.³²

Et puis les longues tartines on s'en **bat les couilles**, ... (p. V)

A pak ty dlouhý řeči, dělaj si z toho prdel, ... (p. 12)

Cette **pouffiasse**, elle ne veut pas fonctionner, ... (p. X)

Děvka jedna, nechce fungovat. (p. 17)

... t'as comme deux **zobs** quand le flingue se cale à ton froc. (p. X)

... že když máš kvér nacpanej v gatích, je to jako bys měl dva ptáky. (p. 17)

Pour la traduction de ces expressions, il faut réfléchir pourquoi l'auteur les a utilisées, et puis, examiner leur intensité sémantique, s'il s'agit de machisme ou bien de sexisme. Nous avons cherché en tchèque la même expressivité que l'auteur a voulu présenter. Dans notre extrait, les vulgarismes se trouvent tout d'abord dans

³⁰ KNITTLOVÁ, Dagmar : *K teorii i praxi překladu*, Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci, 2000, p. 65

³¹ GLACOVÁ, Jana : *Les gros mots, injures et jurons*, Brno, Masarykova univerzita, Pedagogická fakulta, Katedra francouzského jazyka a literatury, 2004, p. 16.

³² *Ibid*, p. 17.

le langage des jeunes, auprès desquels cela ne donne pas l'impression de quelque chose si exceptionnel. Nous pouvons déterminer cet aspect comme un effet d'adolescence qui est observable aussi bien en français qu'en tchèque. Les jeunes utilisent ces expressions dans l'intention de se sentir plus adulte et plus sûr. Pour la vie dans un quartier, il est important d'être plus âgé ou plutôt de donner l'impression d'être adulte et responsable.

Conclusion

L'auteur nous a proposé une histoire racontée par un jeune homme sur la vie dans une cité. Il nous mène dans le milieu d'une banlieue parisienne, où les drogues, les armes et les conflits socioculturels sont des problèmes quotidiens. L'auteur lui-même vient d'une banlieue. C'est pourquoi il est difficile de mettre en cause l'authenticité des faits racontés. Il est dans la même situation que des milliers d'autres jeunes descendants d'immigrés qui vivent dans des cités. Alors leur exclusion est évidente, aussi bien géographique, à la périphérie, que sociale. En outre, l'auteur touche cette thématique et écrit ce livre au moment où le gouvernement français se penche une fois de plus sur ce grand problème. Il s'agit d'un phénomène qui est beaucoup discuté et ces conversations montrent la face cachée de la France et surtout de sa politique.

Ce qui est vraiment spécifique au livre, c'est la langue utilisée. Cette langue a été le point de mire de notre mémoire. Nous parlons du langage substandard et des effets qu'il met en fonction. La fonction fondamentale de la langue utilisée est l'adaptation de l'histoire. L'auteur décrit le milieu banlieusard comme un milieu gris, triste et exclu, alors il faut adapter la langue à cette description.

Dans notre livre, l'auteur fait parler surtout des locuteurs jeunes et nous pouvons donc qualifier ce type de discours de langage des jeunes, proche de notre âge, ce qui nous a aidé pour le transposer dans la langue tchèque. Nous avons beaucoup profité du tchèque commun par lequel nous exprimons l'oralité du texte en français et reproduisons l'atmosphère pour les lecteurs tchèque. Pour l'effet de familiarité, nous utilisons l'argot des jeunes tchèque et comme le français employé ne respecte pas toujours les règles, le tchèque choisi n'est pas aussi souvent normatif. Nous avons utilisé des terminaisons casuelles fausses qui sont un des éléments les plus fréquents dans le discours familier tchèque (-ej, -ý, ...).

Dans le français contemporain des cités, nous observons beaucoup d'effets différents du tchèque qui servent à familiariser le discours. Par exemple, comment traduire le phénomène français du verlan? Nous le transférons en tchèque commun, mais dans ce cas, nous traduisons encore plus familièrement et de temps-en-temps vulgairement avec emphase. Parce que l'auteur utilise ces expressions (souvent

vieilles) avec ironie, pour la dérision et la moquerie, il ironise l'effort absolu d'être distingué ainsi que l'adultisme des jeunes.

Pour la traduction des métaphores et du sens figuré, nous avons profité des différentes expressions tchèques qui ont la même signification. L'auteur met aussi à profit des expressions du vieil argot français et même en tchèque, nous pouvons suivre ce procédé.

Dans tout le livre, nous observons la thématique de l'exclusion et de la rupture sociale qui est liée aussi avec la rupture du langage. La langue des cités utilise la troncation, l'apocope et la resuffixation. Il s'agit de procédés cryptiques qui ont pour but la création d'une langue qui servirait particulièrement aux jeunes des cités. Cette langue comporte aussi de nombreux emprunts qui sont souvent des emprunts à la langue maternelle (de leurs parents) ou à l'anglais (américain). Il s'agit d'un autre défi pour décoder leurs énoncés.

Au début de notre travail traductologique, nous avons supposé que le plus grand problème serait le lexique substandard. Mais, après la pratique, il faut dire que la plus grande difficulté de ce mémoire a été le contexte socioculturel et sa transposition dans la traduction tchèque. En majorité, la population tchèque ne connaît pas parfaitement les liaisons socioculturelles qu'il est important de connaître pour la bonne compréhension de l'intention de l'auteur. Et c'est un effet particulièrement difficile pour nous, en tant que traductrice. En même temps, pouvoir se rapprocher de cette problématique nous a apporté beaucoup de satisfaction.

Bibliographie

Œuvre traduite

DJAÏDANI, Rachid : Boumkœur, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 159 pages.

Ouvrages théoriques

1. BAUCHE, Henri : *Le langage populaire*, Paris, Payot & Cie, 1920, 288 pages.
2. BLANCHE-BENVENISTE, Claire : *Approche de la langue parlée en français*, Paris, ORPHYS, 2000, 164 pages.
3. BLANCHE-BENVENISTE, Claire : *Le français parlé*, Paris, Édition du centre national de la recherche scientifique, 1991
4. CARADEC, François : *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, Larousse, 1977, 255 pages.
5. COLINE, Jean-Paul: *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 1992, 763 pages.
6. DUCROT, Oswald, TODOROV, Tzvetan : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, 397 pages.
7. GADET, Françoise : *La variation sociale en français*, Paris, ORPHYS, 2003, 135 pages.
8. GADET, Françoise : *Le français ordinaire*, Paris, Armand Coline, 1989, 192 pages
9. GLACOVÁ, Jana : *Les gros mots, injures et jurons*, Brno, Masarykova univerzita, Pedagogická fakulta, Katedra francouzského jazyka a literatury, 2004.
10. GOUDAILLIER, Jean-Pierre : *Comment tu tchatches : dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, 304 pages.
11. GUIRAUD, Pierre : *L'argot*, Paris, PUF, 1976, 126 pages.
12. HAUSER, Přemysl : *Nauka o slovní zásobě*, Praha, SPN, 1980, 195 pages.
13. HUGO, Jan : *Slovník nespisovné češtiny*, Praha, Maxdorf, 2006, 460 pages.
14. KNITTLOVA, Dagmar : *K teorii i praxi překladu*, Olomouc, Univerzita Palackého, 2000, 215 pages.
15. MOUNIN, Georges : *Clefs pour la linguistique*, Paris, SEGHERS, 1971, 186 pages.
16. MOUNIN, Georges : *Les problèmes théorique de la traduction*, Paris, Gallimard, 1969, 296 pages.
17. OUŘEDNÍK, Patrik : *Šmírbuch jazyka českého*, Slovník nekonvenční češtiny, Praha, Nakladatelství Ivo Železný, 1992, 451 pages.
18. PALA, Karel, VŠIANSKÝ, Jan : *Slovní českých synonym*, Praha, Nakladatelství Lidové noviny, 1996, 439 pages.
19. REY-DEBOVE, Josette : *Dictionnaire du français*, Paris, Le Robert & CLE international, 2004, 1232 pages.

20. VERDELHAN-BOURGADE, Michèle : *Procédés sémantiques et lexicaux en français branché*, Paris, *Langue française*, vol. 90 n°1, 1991, 125 pages.
21. VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean : *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthodes de traduction*, London, George G. Harrap, 1958, 331 pages.

Sources électroniques

Le Petit Robert, VUEF, version électronique, 2001.

Lingea Lexicon, version électronique, 2004.

Webographie

Dictionnaire de la Zone, <http://dictionnairedelazone.fr>, 2006.

Trésor de la langue française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

Portail de revues en sciences humaines et sociales, <http://www.persee.fr>.

<http://video.aol.com/video-detail/rachid-djadani-mon-auto-biographie/3631130414>.

[cit. 22. 2. 2009]

http://www.inventaire-invention.com/entretien/madani_djailani.htm#4.

[cit. 22. 2. 2009]

<http://www.paperblog.fr/1214730/entre-les-pages-de-boumkoeur/>. [cit. 22. 2. 2009]

Annexes

Annexe 1 - Liste des abréviations

abrév. - abréviation

adj. - adjectif

adv. - adverbe

anc. - ancien

angl. - anglicisme

ar. - arabe

arg. - mot d'argot, emploi argotique
limité à un milieu particulier

arg. fam. - mot d'argot passé dans le
langage familier

cour. - courant

empr. - emprunt

fam. - familier

fém. - féminin

fig. - figuré, sens issu d'une image

m. - masculin

mod. - moderne, usage actuel

n. - nom

pl. - plural

pop. - populaire

par ex. - par exemple

qqch - quelque chose

qqn - quelqu'un

sg. - singulier

v. - verbe

v. pron. - verbe pronominal

v. intr. - verbe intransitif

v. tr. - verbe transitif

vieilli - mot, sens ou expression encore
compréhensible de nos jours, mais que
ne s'emploie plus naturellement dans
la langue parlée courante

vulg. - vulgaire

vx - vieux - mot, sens ou emploi de
l'ancienne langue, incompréhensible
ou peu compréhensible de nos jours et
jamais employé, sauf par effet de style

CTT - Comment tu tchatches : dictionnaire du français contemporain des cités
(Maisonneuve & Larose)

DA - Dictionnaire de l'argot (Larousse)

DF - Dictionnaire du français (Robert & CLE)

DFAP - Dictionnaire du français argotique et populaire (Larousse)

DZ - Dictionnaire de la Zone

PR - Le Petit Robert

R.D.B. - Rachid Djaïdani : Boumkœur

tiret - mot pas trouvé dans un dictionnaire, mais expliqué par un locuteur natif (sauf mots anglais)

Annexe 2 - Liste du lexique substandard de l'extrait analysé

expression	dictionnaire	marque d'usage	équivalent français
galère, <i>n. f.</i>	PR	fam., fig.	travail pénible, situation difficile
cailler, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	avoir froid
se moquer de, <i>v. pron.</i>	PR	fam.	tourner en ridicule
pote, <i>n. m.</i>	PR	fam.	ami, camarade
recaler, <i>v. tr.</i>	PR	fam., cour.	refuser à un examen
sapé, <i>adj.</i>	PR	fam.	habillé
casbah, <i>n. m.</i>	PR	empr., ar.	maison
plumard, <i>n. m.</i>	PR	fam.	grabat
daron, <i>n. m.</i>	DA	arg.	père
reup, <i>n. m.</i>	DA	arg., verlan	père
criser, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	avoir la crise
chomedu, <i>n. m.</i>	PR	fam.	être au chômage
pige, <i>n. f.</i>	PR	arg., fam.	année
sacquer, <i>v. tr.</i>	PR	fam.	renvoyer
bossier, <i>v. tr.</i>	PR	fam.	travailler
boss, <i>n. m.</i>	PR	fam.	patron, chef
cul, <i>n. m.</i>	PR	fam.	derrière humain
fiston, <i>n. m.</i>	PR	fam.	fil
smicard, <i>n. m.</i>	PR	fam.	personne payée au S.M.I.C.
chat, <i>n. m.</i>	PR	mod., cour.	personne
baby, <i>n. m.</i>	PR	angl.	bébé

foot, <i>n. m.</i>	PR	abrév., fam.	football
deal, <i>n. m.</i>	DA	angl.	vente de drogue
shooter, <i>v. intr.</i>	PR	angl.	tirer
stopper, <i>v. tr.</i>	PR	angl., fam.	arrêter
bêtise, <i>n. f.</i>	PR	fam.	action sotte
cool, <i>adj.</i>	PR	fam.	agréable, sympathique
appart, <i>n. m.</i>	PR	abrév., fam.	appartement
brother, <i>n. m.</i>	-	angl.	frère
maquer, <i>v. tr.</i>	DA	arg.	exploiter une prostituée
meuf, <i>n. f.</i>	PR	arg., fam.	femme, fille
gosse, <i>n. m.</i>	PR	fam.	garçon
baise, <i>n. f.</i>	PR	fam.	action de baiser
gigolo, <i>n. m.</i>	PR	fam.	jeune amant
pépètes, <i>n. f., pl.</i>	PR	fam., vieilli	argent
biz, <i>n. m.</i>	DZ	angl., fam.	business, travail
dealeur, <i>n. m.</i>	PR	angl.	revendeur de drogue
bénéf, <i>n. m.</i>	PR	abrév., fam.	bénéfice
balancer, <i>v. tr.</i>	PR	fam.	jeter
tune, <i>n. f.</i>	PR	arg., mod.	argent
oseille, <i>n. f.</i>	PR	fam.	argent
tchatcher, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	parler beaucoup
taf, <i>n. m.</i>	PR	arg.	argent
black, <i>adj.</i>	PR	angl., fam.	au noir, sans être déclaré
blabla, <i>n. m.</i>	PR	fam.	boniment
belle lurette, <i>adv.</i>	PR	loc. fam.	bien longtemps
rap, <i>n. m.</i>	PR	angl.	style de musique
plan, <i>n. m.</i>	PR	fam.	projet de sortir
comméragé, <i>n. m.</i>	PR	fam.	propos de commère
keuf, <i>n. m.</i>	PR	fam.	policier
jaser, <i>v. intr.</i>	PR	vieilli	parler avec indiscretion de ce qu'on devrait taire
gars, <i>n. m.</i>	PR	fam.	garçon, jeune homme
cachot, <i>n. m.</i>	PR	fam.	cellule
indic, <i>n. m.</i>	PR	abrév., arg.	indicateur
costard, <i>n. m.</i>	PR	fam.	costume d'homme
pioche, <i>n. f.</i>	PR	fam.	entêté, la tête dure
bizness, <i>n. m.</i>	PR	fam., mod.	travail, commerce
pro, <i>n. m.</i>	PR	abrév., fam.	professionnel
taf, <i>n. m.</i>	PR	arg.	travail
tartine, <i>n. f.</i>	PR	fam.	tirade
couille, <i>n. f.</i>	PR	vulg., fam.	testicule
volume, <i>n. m.</i>	PR	fam.	place occupé
matos, <i>n. m.</i>	PR	fam., ressuffixation	équipement nécessaire à une activité
gogo, <i>adv.</i>	PR	fam.	à discrétion
mec, <i>n. m.</i>	PR	fam., arg.	homme
se gober, <i>v. pron.</i>	PR	fam.	manger

big, <i>adj.</i>	-	angl.	grand
poste laser, <i>n. m.</i>	-	fam.	lecteur de CD
impro, <i>n. f.</i>	PR	abrég., fam.	improvisation
joint, <i>n. m.</i>	PR	angl., fam.	cigarette de haschisch
pisse, <i>n. f.</i>	PR	vulg.	urine
mollard, <i>n. m.</i>	PR	pop., vulg.	crachat
oinj, <i>n. m.</i>	CTT	arg.	joint, cigarette de haschisch
bec, <i>n. m.</i>	PR	fig., fam.	bouche de l'homme
scoop, <i>n. m.</i>	PR	fam.	nouvelle sensationnelle
8/6	DFAP	fam.	type de bière (très forte)
bac, <i>n. m.</i>	PR	abrég., fam.	baccalauréat
taper, <i>v. tr.</i>	PR	fam.	atteindre
doc, <i>n. m.</i>	PR	abrég., fam.	document
came, <i>n. f.</i>	PR	fam.	drogue, reniflette
shit, <i>n. m.</i>	PR	fam., angl.	haschisch
came, <i>n. f.</i>	PR	abrég. fam.	caméra
biker, <i>n. m.</i>	-	angl.	cycliste
sympatoch, <i>adj.</i>	-	abrég., ressuffixation	sympathique
foutre, <i>v. tr.</i>	PR	fam.	ficher
bagarre, <i>n. f.</i>	PR	fam.	mêlée
piquouze, <i>n. f.</i>	PR	fam., arg.	coup de drogue
overdose, <i>n. f.</i>	PR	angl.	surdose
télé, <i>n. f.</i>	PR	fam.	télévision
baraque, <i>n. f.</i>	PR	fam.	masure
vape, <i>n. f.</i>	PR	arg.	un peu abruti
sniffer, <i>v. tr.</i>	PR	angl., arg.	renifler
K-Otiser, <i>v. tr.</i>	PR	angl.	knock-out
burnes, <i>n. f. pl.</i>	DA	arg.	testicules
gueuler, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	parler
pouffiasse, <i>n. f.</i>	PR	vulg., vieilli	femme, fille que l'on trouve vulgaire, prostituée
kiffer, <i>v. tr.</i>	PR	arg., maghrébin	aimer bien
baver, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	souffrir
caïd, <i>n. m.</i>	PR	arab, fam.	chef de bande
cote, <i>n. f.</i>	PR	fam.	être très apprécié
zob, <i>n. m.</i>	PR	vulg.	pénis
flingue, <i>n. m.</i>	PR	fam.	fusil
froc, <i>n. m.</i>	PR	fam.	pantalon
pétasse, <i>n. f.</i>	PR	vulg.	prostituée
bander, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	être en érection
pétard, <i>n. m.</i>	PR	arg.	revolver
bombe, <i>n. f.</i>	PR	fam.	partie de plaisir, fête
rigoler, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	rire, s'amuser

balai, <i>n. m.</i>	PR	fam.	année d'âge
vinaigre, <i>n. m.</i>	PR	fam.	mal tourner
mano-mano	-	italien, espagnole	main dans la main avec qqn
parking, <i>n. m.</i>	PR	angl.	stationnement
caisse, <i>n. m.</i>	DA	arg.	moyen de transport caréné
boulot, <i>n. m.</i>	PR	fam.	travail
week-end, <i>n. m.</i>	PR	angl.	fin de semaine
super, <i>adj.</i>	PR	fam.	formidable
zapper, <i>v. intr.</i>	PR	angl.	mettre
se vider, <i>v. pron.</i>	DA	fam.	aller à la toilette
coller, <i>v. tr.</i>	PR	fam.	refuser à un examen
vieux, <i>n. m. pl.</i>	PR	fam.	parents
piaul, <i>n. f.</i>	PR	fam.	chambre
mec, <i>n. m.</i>	PR	fam.	homme
bouquin, <i>n. m.</i>	PR	vieux	livre
connerie, <i>n. f.</i>	PR	fam.	bêtise
mortel, <i>adj.</i>	PR	fam.	très bon
fion, <i>n. m.</i>	DA	fam.	postérieur, anus
cailler, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	avoir froid
footeux, <i>n. m.</i>	PR	fam.	footballeur
pompe, <i>n. f.</i>	PR	pop.	chaussure de basket
sponsoring, <i>n. m.</i>	PR	angl.	sponsorisation
embrouille, <i>n. f.</i>	PR	fam.	action ou manière d'embrouiller les gens, de les tromper
taroupette, <i>n. f.</i>	-	vulg., fam.	abruti
minette, <i>n. f.</i>	PR	fam.	jeune fille
bonda, <i>n. m.</i>	DZ	créole	derrière, fesse
zoomage, <i>n. m.</i>	PR	angl.	rapprochement ou éloignement
dalle, <i>n. f.</i>	PR	fam.	gorge
tag, <i>n. m.</i>	PR	angl.	signature codée
frousse, <i>n. f.</i>	PR	fam.	peur
walkman, <i>n. m.</i>	PR	angl.	baladeur
sympa, <i>adj.</i>	PR	abrév., fam.	sympathique
flic, <i>n. m.</i>	PR	fam.	policier
prof, <i>n. m.</i>	PR	abrév., fam.	professeur
fut, <i>n. m.</i>	PR	abrév., fam.	pantalons
shake, <i>n. m.</i>	PR	angl.	secouer
péter, <i>v. intr.</i>	PR	fam.	exploser
rappeur, <i>n. m.</i>	PR	angl.	chanteur de rap
bidon, <i>n. m.</i>	PR	fam.	simulé, truqué
chatte, <i>n. f.</i>	DA	arg., fam.	chance
chier, <i>v. intr.</i>	PR	fam., vulg.	faire caca
box, <i>n. m.</i>	PR	angl.	sport de combat

tige, <i>n. m.</i>	DA	arg.	cigarette
zippo, <i>n. m.</i>	DF	angl., fam.	allumeur
black, <i>adj.</i>	PR	angl., fam.	noir
caca, <i>n. m.</i>	PR	arg., fam.	cube de haschisch
shitan, <i>n. m.</i>	CTT	angl., fam.	diable

Annexe 3 - L'extrait traduit

Une galère de plus comme tant d'autres jours dans ce quartier où les tours sont tellement hautes que le ciel semble avoir disparu. Les arbres n'ont plus de feuilles, tout est gris autour de moi. Moi, c'est Yazad, mais dans le quartier on me surnomme Yaz. C'est mortel comme il caille, j'ai l'impression d'être dans mon frigidaire. L'air que je respire me fait couler la goutte au nez. Pas de neige sur le dos de cette saison, le mois de janvier est entamé, déjà les fêtes sont terminées, de toute façon, je m'en moque, je n'aime pas les fêtes imposées, surtout celles de la nouvelle année. Pour les potes du quartier et moi, c'est toujours une nouvelle claque, devant les boîtes de nuit on se fait recalcr, pas assez sapé ou pas bien accompagné ?

J'aurais dû penser à prendre mes moufles en daim et mon bonnet Los Angeles. Mais je n'avais pas le temps, obligé de sortir de la casbah rapidement. Comme je suis au chômage, il est préférable que je ne reste pas trop longtemps au plumard. Mon Daron, mon reup, mon père, a vite fait de criser : cinq ans de chomedeu au palmarès. J'ai stoppé l'école à seize piges, maintenant j'ai vingt et un hivers, avec l'impression d'en avoir le double tellement le temps stationne. Depuis que j'ai arrêté les cours de l'Éducation nationale ou depuis que les cours de l'Éducation nationale m'ont sacqué, je n'ai pas vraiment eu l'occasion de bosser, pas assez d'expérience comme disent les boss. Tu parles ! Ils te donnent pas ta chance et te chantent tous en chœur : pas d'expérience professionnelle. Mon cul ! Même l'ANPE n'a rien pu pour moi, avec ces stages à deux demi-centimes qui ne servent à rien, à part faire croire aux parents qu'ils vont trouver un emploi à leur fiston comme futur smicard.

Y a pas un chat à cette heure matinale. Il doit être environ dix heures, vu l'épaisseur du brouillard. J'aurais bien aimé faire un baby-foot au local des jeunes, le maire l'a supprimé, il pensait que ce n'était pas un lieu de loisirs, mais un lieu d'échanges, pour ne pas dire un lieu de deal. C'est dommage, je me débrouillais pas trop mal au baby, en plus les parties étaient gratuites. Vu l'état de mes baskets, cela ne m'étonne pas, le vent glacial m'a gelé les orteils. Pourtant, j'ai pris soin d'enfiler ma paire de chaussettes la plus chaude, offerte par mon entraîneur de foot du mercredi après-midi. Il en avait marre de me voir shooter la balle avec mes fausses socquettes orange.

A l'époque la paire jaune à bandes vertes faisait deux fois ma pointure mais à présent elle me va comme un gant. Hélas, elles ne stoppent pas le froid qui a fait de mes doigts de pied une famille de glaçons. Cette année, j'espère un nouveau départ. J'ai décidé d'arrêter toutes mes bêtises. J'ai toujours voulu écrire sur les ambiances et les galères du quartier et j'ai toutes les cartes en main. Ma sœur m'a même offert un carnet, avec un stylo de moyenne qualité, mais, comme on dit, c'est le geste qui compte. Elle dit : si j'y mets mon cœur, je pourrais faire un joli travail. Ma sœur, elle s'appelle Sonia. Elle est cool, elle a vingt-quatre ans, ma grande sœur, seule fille de la famille. J'ai aussi un frère de vingt-six ans. Ensuite, il y a ma sœur et il y a moi. Après moi, il y avait mon petit frère Hamel qui nous a quittés pour aller chez les anges. Nous sommes encore tous chez papa-maman, dans ce petit F3 de la cité, au 12^e étage, bâtiment de la Pie-Bleue, escalier C, au 3 allée du Résistant-Failevic...

L'appart est un peu juste au niveau de sa surface, mais on réussit à faire en sorte de ne pas toujours se retrouver au même endroit, au même moment, sinon y a risque d'embouteillage. Au bout de trente ans dans le même nid, les parents ont instauré des règles inviolables. En cas d'infraction, il y a sanction du style : si tu laisses tes affaires traîner, elles seront directement balancées du 12^e. Donc, tout est bien rangé, surtout les objets fragiles.

Souvent j'ai la chambre à moi seul, quand Aziz mon grand brother s'évapore de chez nous, les périodes peuvent être longues, ça dépend. Y a des grands du quartier qui eux ne découchent jamais, ils sont comme maqués par leurs vieux. Aziz, lui, c'est tout le contraire, il part vivre chez des meufs. Il faut dire, c'est un beau gosse, ça aide pour la baise, surtout si en plus ça lui rapporte des pépètes. Le biz, c'est son nerf de guerre. Gigolo, mon brother ? Peut-être. Il fut un temps où il était dealleur, mais il s'est rangé, dealer c'est du bénéf sur terre, mais ça se paye toujours en enfer. Lorsqu'Aziz est de retour, il balance des tunes à mes parents, qui refusent de les empocher, pourtant on ne roule pas sur l'or. Le brother a beau essayer de les convaincre, à chaque fois c'est pareil, négatif. Son oseille ne fusionnera pas avec leur petit budget. Aziz leur tchathe que la société pour laquelle il travaille ne veut pas le déclarer, le taf au black explique l'argent liquide, ils n'en ont que faire, ils veulent voir des fiches de paye.

Oh là ! raconter mes bla-bla familiaux, ce n'est pas trop le sujet de l'histoire que je veux faire naître sur mon calepin. Si ma vie personnelle et familiale avait pu intéresser ne serait-ce qu'une personne, je l'aurais su depuis belle lurette. Le sujet, c'est mon quartier. Faut en profiter, en ce moment c'est à la mode, la banlieue, les jeunes délinquants, le rap et tous les faits divers qui font les gros titres des journaux. Pour ça, j'ai fait appel à mon pote Grézi qui est un peu les murs et les oreilles des tours. C'est un véritable caméléon, jour après jour il me racontera tous les délires, il est sur tous les plans. Il sera mon envoyé spécial. Par contre j'ai décidé moi de m'investir dans la construction de l'histoire, fonction qui ne sera pas des moindres. Aux faits, j'incrusterai une part de fiction pour le rêve, sinon, y a des chances que l'aventure soit à l'égal du temps qui pèse sur moi, c'est-à-dire gris comme froid.

Au début, Grézi n'avait pas trop apprécié l'héritage du poste de caméléon. Il n'y a pas trop longtemps que je le fréquente. Je l'ai souvent aperçu dans le quartier, mais jamais avec lui je n'avais argumenté. D'ailleurs, pour en dire davantage, me côtoyer c'est faire preuve de courage ou d'inconscience. Ma réputation n'est que mauvaise si l'on se fie aux commérages des entourages.

Il y a quelque temps de ça, je m'étais fait confisqué un peu de ma liberté. Dans une résidence pavillonnairement riche des hauteurs de la ville, je m'étais volontairement égaré. La récolte devait être bonne, car sur un bas-côté un vélo tout-terrain traînait. Il était sublime, cadre alu, jantes à bâtons, équipé shimano, la marque prestige du freinage, et une fourche à suspension avant. A toute allure, j'enfourchais le VTT aux vitesses carrément bien huilées. Mais au bout de trois coups de pédale sans élan, la police municipale me stoppa ; ne pouvant nier mon méfait, ma seule arme fut les larmes. Je pleurais et la voix usée par mes cris, j'implorais à faire pitié. Plus jamais, dans ma vie, je ne revolerai, que je leur bégayais. Au commissariat, ils étaient prêts à convoquer mes parents.

Mon Daron m'aurait tué. Une chose qu'il ne pardonne pas, c'est bien le vol. Pour lui, la transpiration paye le travail des objets, tout cela aux keufs je l'expliquais, tremblotant, les yeux rouges, la tête baissée afin d'obtenir leur grâce. Je précise, j'étais mineur à cette époque. Ils me firent copier cinq cents fois « qui vole un œuf vole un bœuf ». La punition ne s'arrêta pas là. Avec un balai et une serpillière, j'astiquai les

gardes à vue. Des jeunes du quartier y étaient stockés depuis quelques jours. Interdiction de leur parler, même de les regarder. Seul le bruit de mon exercice ménager devait se faire entendre. Un dernier sermon, et les policiers me rendirent la liberté. Heureux j'avais été, ce jour-là ma peau fut sauvée de justesse. Mes parents n'eurent jamais mot du délit.

Ce privilège, dans le quartier fit jaser les gars tout fraîchement détachés de leurs cachots. Ils m'avaient vu en train de chialer comme une madeleine, puis faire la dame de ménage appliquée, et surtout, ils me surprirent avec le stylo et le papier d'une punition corrigée par un stagiaire au képi vert. Pas de doute. Dans leurs esprits, l'encre de mes cinq cents lignes avait servi à balancer. J'étais devenu un indic, et, aujourd'hui encore, cette sale réputation me gratte à la peau. Auprès des semeurs de rumeur jalouse, je n'ai jamais cherché à me justifier. Le mal était fait.

Ma réintégration dans les halls d'immeubles devint interdite, les jeunes se solidarisèrent contre moi. Grézi me reconforte lorsqu'il me trouve désespéré par ma condition de pestiféré. Il a raison, il faut laisser dire. Un jour, ça passera, alors seulement ne me sentirai mieux dans mon quartier auquel je peste fidèle, bien que mon honneur ait été bafoué. Grézi est plus qu'un simple associé à cinquante-cinquante, il est comme un frère. Pourtant, ça ne fait pas une éternité que l'on fusionne d'amitié. Un mois tout rond au compteur. Notre toute première conversation se déroula au centre commercial ; c'était l'anniversaire des dix ans de ce mammoth. Un animateur en costard-cravate, aux accents du Sud, faisait gagner des lots. Son micro répandait des questions sur la grande surface. Grézi, sans lever le doigt, tentait d'improviser de justes réponses à de mauvaises pioches. Alors, je lui en soufflais quelques-unes qui lui permirent de remporter les prix suivants : une nappe cirée vernie de fleurs, une cassette vidéo de son choix, un western il sélectionna. Et enfin la cerise sur le gâteau : une tirelire en forme de nichon.

Il me remercia chaleureusement, et voulut faire un partage équitable des biens. Il insistait, je refusais. Il me pria de le suivre, nous nous rendîmes chez le receleur de la tour 123, le dénommé Napoléon de son état civil. Les jeunes du quartier ne sont pas son meilleur vin chaud, mais il ne crache jamais sur les opportunités de leurs business. Il acheta les babioles et avec la tune, Grézi m'invita au

Mac Do. Entre deux big mac et une gorgée de coca sans glaçons, nous trinquions à la paille, il me raconta sa vie dans la cité, elle était fructueuse d'événements.

C'est ce même jour que l'idée me vint de noircir le papier qui racontera l'univers du quartier. J'en parlai à Grézi qui accepta, à condition qu'à terme l'argent coule à flots pour réaliser son rêve, s'évader aux États-Unis de Los Angeles. « Et toi, ton rêve ? » nïa-t-il demandé. « Exister » je lui réponds. Il me sourit, chose rare. Là-dessus, il est assez égoïste. Mais comme l'émail de ses dents n'est guère une structure déterminante pour l'évolution constructive du récit, je me moquais pas mal d'avoir l'éclat de ses crocs dans le miroir de mon regard. Seules ses observations seront essentielles à mes oreilles.

Je ne tricherai pas, on est pas des pros de ce genre de taf, et alors ! C'est bien connu, c'est en forgeant que l'on chausse le cheval, fini d'être dans la politique du jeune assisté conditionné à tendre la main et attendre demain et après-demain... De ça y en a marre, à nous de saisir l'opportunité de nos projets, à présent, je prends, je griffe, je mords, c'est comme ça que ça marche, seuls les actes payent. Et puis les longues tartines on s'en bat les couilles, comme on a l'habitude de dire quand on ne veut pas se prendre la tête avec des phrases prises de tête. Ma seule préoccupation sera de témoigner. Avec Grézi, il nous aura fallu un paquet de temps pour découvrir un lieu secret pour notre travail. A force, on a trouvé : c'est une remorque. Elle a été abandonnée sur le parking, les pneus crevés et la carrosserie cabossée. La fourrière ne l'a même pas chassée tellement elle est grosse.

Son volume est pile poil celui d'un bureau, c'est dans son intérieur qu'on a improvisé ; on y a mis des chaises, une table, on a même posé de la moquette, après avoir colmaté le plafond bâché qui laisse la lumière s'infiltrer, le chauffage est également de la partie, grâce à Grézi, qui dérobe des batteries. Même le frigidaire est installé mais il ne fonctionne pas, à moins de dévaliser toutes les batteries du parking. Presque toutes les options que l'on pourrait trouver dans un bureau sont présentes, sauf l'ordinateur, je ne sais pas trop m'en servir. Dans notre structure, Grézi a tenu à imposer une mini-TV qu'un grand du quartier lui a vendue pour pas un rond. D'ailleurs tout notre matos est TDC, c'est-à-dire tombé du camion, par accident.

Par ici y en a pas mal. C'est toutes ces aventures que je vais raconter, pour me faire des tunes à gogo, pour que ça change. Comme c'est toujours les mecs de l'extérieur qui prennent l'oseille, en racontant des histoires, ou en faisant des films, moi aussi j'ai la haine, ma cité va craquer et ce n'est pas sur un air de raï que je ferai mon état des lieux.

Ron-piche ron-piche ron-piche c'est le refrain du dodo.

Le rythme de croisière s'installe, Grézi a commencé à me rapporter quelques histoires, quelques ambiances, style : les mecs du quartier ont tué le temps en compagnie d'un big poste laser, qui tire son alimentation de l'interrupteur du hall d'immeuble. Ils se sont mis à chanter et faire des impros au rythme de leurs battements de mains qu'ils font claquer de plus en plus fort, plus ou moins dans le même esprit que le flamenco. A croire que le Gipsy du quartier leur avait enseigné le tempo.

La petite bande sous le porche tente de se réchauffer à l'aide de petits pas de danse. La décoration vient de commencer, l'un d'eux sort son marqueur, massacrant les murs briquetés de mots d'amour et de rage. Les poubelles, elles inondent de puanteur tout l'oxygène que le groupe respire, l'odeur du big feutre n'arrange guère leurs narines qui se retrouvent à ras bords polluées. Pendant que l'artiste de la bande contemple son graphisme, les autres tranquillement se foutent dans le cerveau la fumée rauque du joint.

Ils partent dans des conversations, et se mettent à débattre au sujet du racisme. La dernière latte sera pour l'artiste qui conclura sans se faire entendre : « On est tous racistes, les Blancs, les Noirs et les Multicolores », puis il remontera la fermeture éclair de son bombardier et s'éclipsera dans la nuit, comme un fantôme solitaire.

Ron-piche ron-piche ron-piche c'est le refrain du dodo.

Petite promenade dans le quartier en compagnie de Grézi qui me ramène à l'endroit où la petite bande a tenu son débat l'autre soir. Le porche est complètement abîmé, abandonné. Les soins quotidiens du gardien ne le lustrent plus, celui-ci a démissionné. Les poubelles percées, la pisse et le sang se déchargent ici comme des champignons. Un porc ne pourrait vivre là sans avoir à craindre de se gober un mauvais microbe. Grézi est enrhumé et balance ses mollards dans la porcherie. Il me questionne, alors je mets en fonction mon décodeur de verlan, la phrase en clair correspond à ça :

- Yaz, faire un reportage, cela ne serait-il pas plus intéressant et enrichissant ?

Je l'écoute et il m'apprend : la semaine dernière, un cameraman de la TV est venu demander aux jeunes qui tiennent les murs s'il pouvait leur poser des questions. Bien sûr, qu'ils ont répondu, enchantés. Le décor choisi n'était pas très original, l'interrogatoire se déroula dans les entrailles d'une tour. Les jeunes, pour soigner leur image, étaient dissimulés sous des cagoules afin de ne laisser paraître que leur regard, comme s'ils s'étaient métamorphosés en affiche de *La Haine*. La mise en scène ne serait rien sans les oinjs au bec et les gros plans des seringues contaminantes, tous les clichés miséreux rassemblés pour le scoop. Le cameraman de la TV a même pensé à distribuer quelques 8/6 pour les bouches les plus pâteuses, l'alcool crache mieux le verlan. J'ouvre les guillemets des premières questions:

« Qui parmi vous possède des armes ? Qui vend de la drogue ? Qui a son bac ? Qui fait régulièrement ses prières dans les mosquées clandestines où règnent les membres du FIS et du GIA? »

Et enfin:

« Quels sont ceux qui ont fait de la prison ? Je vous écoute. »

Aux premières questions tous lèvent la main question de se la péter gangster, mais aux secondes tous tapent le cameraman qui n'a pas senti le guet-apens se refermer. A base de gauche-droite sur la face et de balayages, le voyeur est chassé du quartier. La caméra, belle aubaine, est réquisitionnée.

Grézi m'a peut-être convaincu de faire un doc. Le prix de l'objet confisqué est dérisoire : cinq cents francs négociables. L'avantage du quartier c'est qu'ici les prix sont toujours au rabais, à l'exception bien sûr de la came et du shit, leurs grammes sont comme l'essence et le tabac, au tarif national, mais c'est un autre débat.

Après quelques raccourcis, Grézi me présente un jeune qui me vend les mérites de sa caméra grosse comme une baleine, le double de mon poids. Le cameraman de la TV devait avoir une colonne vertébrale blindée d'hernies discales. L'énumération des options de la came ne m'ont pas convaincu, ses batteries étaient à plat, dommage, j'aurais aimé filmer une partie de foot sur le terrain déserté par l'herbe partie en fumée à cause des trop nombreux crampons qui l'ont foulée.

En sortant de chez le vendeur, Grézi et moi assistons à une scène du genre comique. Un duo de Congolais traverse le quartier sur un pétaradant 103 chopper kité. Leurs casques sans visière sont gros comme les seins de Lolo Ferrari. A deux cents à l'heure, leurs yeux fouettés par le vent lâchent des larmes de crocodile, Grézi est plié en quatre pour lâcher ses fous rires. Les deux bikers d'une trentaine d'années ont des visages sympatoches, mais pour le passager arrière c'est une certaine peur que l'on peut lire sur son portrait, ses doigts de travailleur supportent plus ou moins bien la charge de deux sacs plastique pleins à ras bords de riz et de manioc, qui lui coupent sa respiration. Comme ses mains ne tiennent ni la selle ni les hanches de son collègue chauffeur, il se sent mal barré.

Leurs casques sont trop bizarres, on croirait des prototypes de la NASA, gros et blanc fluorescent. Sûr, si j'avais acheté la caméra, je les foutais tous les deux sur le toit de la tour 123. Filmés au ralenti, la lune elle-même les prendrait pour des astronautes, avec leur dégaine de science-fiction.

Après ce fou rire, je comprends que l'on est tous moqueurs. Si on avait eu un miroir devant nous, nous ne ririons pas autant, surtout Grézi, quand il sourit, il lui manque les deux dents du milieu perdues dans une bagarre, elles ont été remplacées par deux canines sur pivot.

Dans notre bureau, je commence à marquer toutes les histoires observées avec Grézi, focalisé sur le petit écran noir et blanc. Il a beau essayer de capter les ondes, elles ne viennent pas. De toute façon à cette heure-ci, il ne pourrait que tomber sur une sitcom où la blondeur et la blancheur des comédiens sont de rigueur. La soirée sera sans suspense, on verra des jeunes basanés, bien frisés, faire soit des braquages soit s'enfoncer des piquouzes dans les veines jusqu'à l'OD. A la télé, plus qu'ailleurs, on exploite les idées reçues. La batterie ne peut alimenter la télé et le radiateur. Il a débranché le chauffage, on se retrouve pratiquement enfermés dans le pôle d'une chambre froide.

Il a beau chercher, les ondes ne viennent pas percuter son antenne balancée de gauche à droite. Il la fait voler comme un avion, tout reste brouillé. Je l'observe, je le trouve beau et c'est ça qui me fait plaisir. Je n'ai pas envie qu'il arrête sa chorégraphie, ça me permet de m'évader, d'oublier qu'en ce moment à la baraque, c'est dur depuis que le Daron est au chômage. Décidément, ça devient l'une des seules choses qui se transmettent de père en fils.

Mon Daron sans emploi depuis peu, trois ans environ, a du mal à supporter que Maman mène la danse à la casbah, ils n'arrêtent pas de s'embrouiller. C'est infernal. Heureusement ils ne se battent plus comme avant, enfin il ne la bat plus comme avant on devrait dire, il a pris de l'âge, il a aussi arrêté de boire ses alcools de tueur qui le rendaient fou. Un jour, après un violent combat, Maman tomba dans les vapes, en sang. C'est l'épaule de mon grand brother Aziz qui défonça la porte verrouillée de la salle de bains. La pauvre, elle était comme morte, à plat au sol. A l'instant où on lui fit sniffer de l'eau de Cologne Maman retrouva ses esprits, avec des sanglots jaillis de sa douleur. Ce même jour, mon grand brother Aziz mit en garde le Daron : il le tuerait s'il relevait la main sur elle.

A cette époque, le Daron travaillait encore. Par ce fait, ses mains faisaient le double de ce qu'elles font à présent. C'est un détail qui joue beaucoup sur une joue. A la maison, nous le savons tous : ce n'est ni l'âge ni la fin de son alcoolisme qui ont stoppé les violences abusives du Daron, mais mon brother Aziz qui l'a K-Otisé jusqu'aux burnes dans ses élans.

Par contre, le Daron maintenant qu'est-ce qu'il gueule, mais tant que ça ne laisse pas de bleus, Maman trouve le moyen de le faire taire en lui rappelant que la vie est si courte, inutile de se plaindre, que le café n'est pas assez chaud, ou ses chaussettes pas repassées, les objets restent, l'homme disparaît. Alors tranquillement, elle prend le café, le réchauffe et repasse les chaussettes. Je crois que Maman a atteint sa sagesse.

Grézi n'a toujours pas capté sa chaîne TV, il dit : « Cette pouffiasse, elle ne veut pas fonctionner, c'est pas cool, c'est l'heure de mon Dragon Ball Z. » Il éteint le poste, laisse enfin atterrir l'antenne. Sans même dire quand il sera de retour, mon caméléon s'efface après avoir claqué la porte, pour aller voir son dragon ailleurs.

Ils sont vraiment graves ces petits jeunes, sans cesse ils te défient, te parlent de leur territoire, vantant une image d'eux toujours plus négative, qu'il pleuve, qu'il vente, la violence est leur meilleur parti. Ce sont de vrais boss des bacs à sable, qui préfèrent kiffer sur un gun plutôt que baver sur une jolie fille qui leur sourit. Il est vrai que dans le ghetto de leur cerveau, il y a des règles qui se transmettent, les caïds t'apprennent: bien armé tu possèdes le respect, cela t'apporte la cote avec les meufs, t'as comme deux zobs quand le flingue se cale à ton froc. Elles en raffolent, les pétasses aiment les chauds, alors, si elles aiment fort les chauds, les caïds te le répètent, il est logique de bander sur pétard avant de chercher à te faire des bombes de meufs. Moi je rigole car malgré tout, quand il est l'heure du dragon, l'enfant qui est en eux ressort au galop. Je me retrouve seul. Je n'ai plus dix-sept balais, pourtant j'apprécie autant que Grézi le coup de crayon des yeux bridés. Le sifflet de la récréation vient d'être donné, après le travail le réconfort. Je cadénasse les portes de notre remorque.

A part moi et Grézi, personne dans le quartier n'est au courant qu'elle est aménagée, sans quoi c'est sans pitié qu'on se ferait cambrioler par les jaloux de la cité. Les jaloux, ce sont les Gremlins, comme on les nomme nous ici, ils n'ont pas plus de dix-huit ans et déjà sont violemment méchants. Grézi les fréquente trop souvent à mon goût, mais il est obligé s'il ne veut pas se retrouver seul et sans renfort

les jours où ça tournerait vinaigre pour lui. Les tête-à-tête, les mano-mano sont démodés, c'est la meute qui fait la force.

Le parking est immense, pas loin de mille quatre cents caisses sont garées lorsque les ouvriers sortent du boulot. Le Daron en avait une belle qu'on lavait tous les weekends, on l'a vendue pour payer les dettes, même l'épicier ne nous fait plus crédit. Mais « attention », je ne pleure pas, moi j'ai jamais eu faim, Maman avec deux fois rien réussit toujours des festins et, comme dit le Daron, il ne faut jamais tendre la main. S'il savait. Sans la solidarité des voisins, on serait carrément déshydraté l'un de ces quatre matins. Clic, clac fait la porte cadénassée.

Ron-piche ron-piche ron-piche c'est le refrain du dodo.

A mon réveil, agité j'étais, par le souvenir du rêve de mon sommeil. Il était encore présent dans ma conscience. Cette nuit-là j'avais été transmuté en une sorte de super-héros qui sauvait à la pelle. Être un super-homme c'est cool, même si je ne me rappelle plus la couleur de mon slip pendant ma lutte contre la cité des hommes aux têtes écrans carrés. Je les ai tous zappés. A moi seul j'ai sauvé l'humanité. J'ai le ventre vide et une envie de me vider au double VC. Mais comme mon Daron est encore en train de se prendre la tête avec la Maman à mon sujet, c'est pas le moment de sortir de ma chambrette. J'ai tellement bien rêvé, je n'ai pas entendu le matin se lever. C'est déjà midi à mon réveil.

Grézi ne devrait tarder, mais si je n'ouvre pas la fenêtre, je ne l'entendrai pas siffler. Il pourra vider ses poumons et ceux d'une montgolfière. C'est du double vitrage, depuis pas trop longtemps. Comme disent les grands du quartier, c'est la nouvelle politique, on chasse les moisissures des façades, et on ne s'attaque pas aux virus.

Nos parents sont très heureux d'avoir des tours aux couleurs bonbons. Pour nous, le goût est toujours le même, « amer », comme si c'était en changeant l'aspect extérieur qu'on allait changer le mal de vivre en cité. C'est bien connu, c'est pas l'habit qui fait le moine. C'est le proverbe qui colle le mieux à la situation. Mais Zoubir, le barbu, le résume de la façon suivante : « C'est pas l'habit qui fait l'imam. » Ça fonctionne aussi.

Dommmage, les portes des chambres ne sont pas multivitrages, parce que mes vieux font déborder leurs voix jusque dans ma piaule. J'étouffe, mes oreilles vont éclater, vivement que Grézi intervienne, le chauffage s'échappe. J'ai la chair de poule sur tout le corps. Je ne suis pas bien épais, 60 kilogrammes pour 1 mètre 80. On peut dire de moi : ce mec, ce n'est pas une masse... J'ai juste à me regarder dans la glace, me tourner et me retourner, je suis vraiment impressionnant de maigre, c'est le meilleur moyen pour être complexé.

Si je réussis mon bouquin avec mes conneries et celles des autres, je m'inscris direct au gymnasium. Là-bas je pourrai faire de la musculation. Paraît y a de la femme, grave mortel. On raconte que pour prendre des formes elles se mettent des fils dans le fion, est-ce une obligation ? Trop, c'est grave. Je caille. Malédiction, la glace de l'armoire ne voit que moi. Du 12e, la vue est assez belle. Dommmage, la tour 123 est plantée juste en face, elle me cache le terrain de foot sur lequel régulièrement 80 et 125 de compète tracent des pointes. Les motocross labourent la surface de jeu avec les crampons de leurs pneus, le stade est le seul endroit où la terre est présente. Les foteux qui font des compétitions tous les dimanches après-midi sont les premières victimes des bolides qui laissent derrière eux des sillons qui cassent les chevilles.

Ouf! je suis sauvé, le sifflement de Grézi me perce les feuilles de chou. En deux gestes trois mouvements je passe ma tête à la fenêtre, je lui fais signe. Me voici déjà dans ma paire de pompes dont je tairai la marque, il n'y a pas de sponsoring dans mon histoire, mais disons qu'après la majuscule et avant le point final, dans la ponctuation d'une phrase, il y a des virgules identiques à celles de mes baskets.

Une fois l'embrouille de mes vieux esquivée me voilà le cul sur la rampe d'escalier. L'ascenseur est en panne. A toute allure les étages dégringolent, l'aérodynamisme de ma position a nécessité de longues années d'apprentissage, ma technique n'est pas celle d'une taroulette, impossible de la décrire. Celui ou celle qui souhaiterait plus d'informations sur ce sujet est invité à se rendre dans une cité près de chez lui, ce n'est pas ça qui manque, les rampes fourrées de caoutchouc noir. D'avance, je sais que les minettes intéressées par des stages de glisse seront très bien accueillies, pour elles le tout schuss sera gratuit, à condition qu'elles aient un gros bonda. La fesse généreuse est l'un des critères qui contribuent à de meilleurs rapports entre l'élève et le professeur.

Arrivé au rez-de-chaussée, remise au niveau de mes ourlets. Le style, c'est important. Mon jean tombe parfaitement sur les virgules, ma démarche s'élance. Un petit zoomage dans la fente de ma boîte aux lettres, y a que dalle, bonne nouvelle pas de nouvelle. L'invasion des gribouillis sur les murs ne s'atténue pas, partout où une surface peut laisser s'exprimer une mine le tag apparaît.

A travers la porte vitrée, j'aperçois Grézi qui me tourne le dos. J'en profite. Après avoir franchi la porte d'entrée je lui bondis dessus tel un chat sur sa proie. Ça a marché, il a crié toute sa frousse. Je suis un bon prédateur, j'ai l'avantage, il écoutait son walkman à fond les oreilles. Grézi m'incendie de mots pas trop sympa, à vous ou à toi d'imaginer. Je suis en train de penser comme ça, vite fait en passant, je leur dis tu, ou vous, à ceux qui vont me lire. Y en a qui n'aiment pas qu'on leur dise tu, comme les flics ou les profs à l'école, et y en a qui n'aiment pas qu'on leur dise vous, comme moi par exemple. Bref, Grézi n'a pas encore digéré la frayeur que je lui ai faite, il rumine comme si le fait de m'avoir insulté d'oiseaux des îles ne m'avait pas assez refroidi. Trop dans ma précipitation j'ai encore oublié mon bonnet L. A., mais mon pyjama sous mon fut compense. Mes moufles retirées, j'engage tout de même les salutations. Les traits du visage affûtés comme des teignes, Grézi refuse ma poignée de main.

Il me tend son poing, pour le shake, désormais c'est poing contre poing que ça se passe, le salut, c'est l'évolution de la culture-cité pompée dans les ghettos noirs américains. La poignée de main traditionnelle est réservée aux démodés. Le naturel revient souvent au galop, je me la pète hip-hop, me sape rappeur et je tends mon salut avec une poignée de main de taroulette, je suis un bidon :

- Yaz, arrête de réfléchir, tu me shakes ou tu veux me coller un vent ?

Plus vite que mon ombre, je dégaine : toc fait la musique du poing contre poing. On a de la chatte, pour ne pas dire de la chance, que notre culture-cité n'ait été inspirée par le baiser sur la bouche à la mode des goulags de nos camarades russes. Me faire emballer par Grézi, non merci, surtout qu'aujourd'hui il paraît un peu nerveux, pas rassuré, comme s'il avait appris une mauvaise nouvelle, y a pas à chier, il est préoccupé et pâle comme un flocon du mois d'hiver. Il me demande de le suivre dans les entrailles de la grande tour, celle-là même qui me coupe la vue sur le terrain de foot à option terrain de motocross.

D'un bloc à l'autre, le chemin de la traversée se passe d'un pas carburé. Une fois dans la cave, nos corps sont chaleureusement accueillis par les bouillonnants tuyaux arrivant tout droit de la chaufferie. Le lieu est paisible, les boxes des locataires du 123 ne sont que rarement visités, les marchandises qu'ils renferment ne valent même pas l'effort d'être présentées sur des étalages aux puces.

Grézi s'est assis à même le sol, il ne parle pas beaucoup, à vrai dire, il est muet. Tenant un paquet plein à ras bords de cigarettes, qui ne tardera pas à être rapidement consommé, mais avant, Grézi le superstitieux sortira l'une des tiges, la noircira avec la flamme de son zippo, les yeux fermés, et fera un vœu qu'il gardera secret dans son cœur, puis il réintroduira la tige black dans le paquet, elle l'exaucera quand, la dernière des dernières, elle sera fumée. La cérémonie de la tige effectuée, Grézi avec une autre baguette à tabac commencera le bricolage manuel, du découpage au collage, en passant par le filtrage, finalisé par le brûlage du caca de shitan qui déjà dégage une odeur paradisiaque pendant le mélange.